

Der geborene Vollblutgeiger!
Volksblatt

...eine geigerische Begabung ersten Ranges. Candela besitzt einen edlen, sinnlich warmen, in dieser Sinnlichkeit beherrschten Ton von blendender Tragkraft, der in der tiefen Lage mit besonderer innerer Glut anspricht. Er erlebt und verlebendigt Musik aus dem Urinstinkt seines Blutes. Frankfurter Zeitung

DRESDEN

Ein Musikbesessener, ein genialischer Mensch, der alle Anwartschaft hat, ein Geiger von Weltklasse zu werden.

Neueste Nachrichten

DUISBURG

Candelas Art, zu geigen, hat das Unmittelbare aller kuenstlerischen Gestaltung neben der blendenden Technik einzusetzen: die von echter, persoenlicher Leidenschaft durchstroemte Geigenmelodie und das mitreissende, kraftvolle Temperament. General-Anzeiger

KOELN a. Rh.

...ein urspruengliches Geigentalent, gebietet ueber alle technischen Virtuosenkuenste und ist vor allem ein innerlich starkes Temperament.

Koelnische Zeitung



Photo Nadar.

LE VIOLONISTE MIGUEL CANDELA



Représentation exclusive:
ORGANISATION ARTISTIQUE INTERNATIONALE, M. VALMALÈTE & C^{ie}
45-47, Rue La Boétie, Paris-8^e

Extraits de la presse 1935-36

PARIS

Il a affirmé une nature exceptionnelle. Au charme et à la délicatesse de sa musicalité, il joint des dons de virtuose transcendants.

Excelsior

Miguel Candela est un véritable artiste et je serais fort surpris s'il ne faisait une magnifique carrière.

Menestrel

AMSTERDAM

Cet artiste a prouvé qu'il est un des jeunes instrumentistes les plus remarquables.

De son ton fascinant, il donnait le Molto Tranquillo ce qui a fait une forte impression. Il a remporté un succès triomphal.

La façon si idéale de manier l'archet de CANDELA, sa technique soignée jusque dans les détails, mais surtout le charme de sa cantilène, ont confirmé l'impression: il est un maître-violoniste.

Télégraaf

CANDELA a remporté un succès complet, confirmé par l'enthousiasme délirant d'une salle comble. Il a tout le charme et la grâce qui peuvent faire valoir un concerto.

Nieuwe Rotterdamsche
Courant

Le jeune violoniste Miguel CANDELA a conquis le public d'un seul coup. Ses qualités techniques paraissent admirables, et son jeu est d'une merveilleuse facilité.

Het Volk

BERLIN

Die begeisternde Wirkung, die sein Spiel hervorrief, beruht keineswegs nur auf der technischen Meisterschaft: er schaffte mit ein paar Toenen jene besondere Atmosphaere, die das Geheimnis der wirklichen Meister der Geige bleibt.

Berliner Tageblatt

Eine genialische Musikalitaet... enthusiastischer Beifall dankte dem «jungen Paganini». 8-Uhr Abendblatt

Ein Virtuose grossen Stils: die Instinktsicherheit des geborenen Musikers paart sich mit einer technischen Begabung, fuer die es nichts Unerreichbares zu geben scheint.

B. Z. am Mittag

FRANKFURT a. M.

Miguel CANDELA ist ein musikalisches Genie, ein Musikbesessener. Er hat das Zeug dazu, ein Geiger von Weltruhm zu werden. Seine linke Hand ist phaenomenal, sein Strich sicher und fest, der Ton von wunderbarer Satttheit und Waerme.

General Anzeiger



LA VIOLONISTE

FERNANDE CAPELLE

Fernande CAPELLE a fait ses études au Conservatoire National de Paris, où elle obtint un premier prix — Classe Capet. Elle fût également l'élève de Thibaud.

Soliste d'un grand nombre d'orchestres français et étrangers, elle a été deux fois chargée de mission par le Ministère des Beaux-Arts, pour la propagande française à l'étranger.

Elle a créé plusieurs œuvres françaises, notamment à Paris (Concerts Colonne); à la Philharmonique de Bucarest (Direction Georgesco); à Manchester, en Suisse, en Belgique, etc... En Espagne, elle a fait une tournée de 35 concerts.

Depuis deux ans, elle a doté Paris d'une Association de Musique de Chambre qui vient de donner, avec un grand succès, son 32^{me} concert dominical.

Cet effort vient d'être encouragé par une subvention du Ministère des Beaux-Arts.

Quelques Extraits récents de la Presse Parisienne :

« Un grand talent et qui s'exprime parfaitement. »

Ménestrel : 11 Novembre 1932

« Une sensibilité féminine jointe à une puissance et un
« volume sonore excellents. »

La Liberté : 31 Janvier 1933.

« ... Ces pièces ont été exécutées avec une adaptation
« d'esprit, un fini et un charme expressif qui n'appellent
« que des éloges. »

Figaro : 22 Novembre 1932.

« Quel programme de choix, supérieurement interprété! »

Monde Musical : 31 Novembre 1932.

« Quelle merveilleuse interprétation ! »

Ménestrel : 10 Mars 1933.

« Elle met au service de cette œuvre une compréhen-
« sion, une pensée fervente et une interprétation
« remarquables. »

Courrier Musical : 15 Mars 1933.

« Depuis le début de la saison, Fernande Capelle, cha-
« leureuse animatrice, constitue une éclectique anthologie
« musicale. Elle tisse avec tendresse de délicieuses et
« parfois somptueuses étoffes sonores. »

CAROL BÉRARD, *l'Echo de Paris* : 24 Février 1933.

« (Festival Mozart). Ce fut un pur délice, interprété
« par Fernande Capelle. »

« Fernande Capelle l'interprète : c'est un enchantement »

« Fernande Capelle montre une technique éprouvée,
« une ardeur, une sensibilité dignes de tous les éloges. »

Le Ménestrel.

« Ce concert fut un régal. »

MUSSY, *Figaro* : 4 Février 1932.

L'Intransigeant, 24 juin 1932.

Marius Casadesus est un concertiste accompli.

Gustave BRET.

Paris-Soir, 1932.

...Profondément musicien et violoniste de grand talent.

Neue Züricher Zeitung, novembre 1932.

Marius Casadesus présenta la *Chaconne* de Vitali d'une manière excellente avec une interprétation pleine de tempérament.

La Tribune de Genève, 1932.

Jouant merveilleusement, M. Marius Casadesus nous fit entendre des œuvres de...

Le Matin, 1931.

Aux concerts Lamoureux, M. Marius Casadesus, remarquable exécutant, tint la partie de violon du concerto de Mozart.

Alfred BRUNEAU, de l'Institut.

Comœdia, 1931.

C'est M. Marius Casadesus qui a lui-même exécuté ce concerto, avec une fougue brillante et avec des doigts qui se jouèrent de réelles difficultés techniques semées dans cette musique. Dans l'adagio, il phrasa avec une réelle et profonde émotion.

Le Temps, 1932.

Orchestré et joué par Marius Casadesus, même fort bien.

FLORENT SCHMITT.

Le Figaro, 1931.

Il a joué l'ouvrage avec une chaleureuse tendresse et s'est fait ensuite applaudir dans une œuvre qu'il a écrite...

Robert BRUSSEL.

Excelsior, 1931.

Son auteur l'a imposée avec beaucoup de fougue et d'énergie dans une sonorité nerveuse et incisive.

Emile VUILLERMOZ.

El Nervion, Bilbao (*Société Philharmonique*).

Le "Poème de Chausson" exécuté par Marius Casadesus a montré son grand mécanisme, attaquant les doubles et même les triples cordes. C'est un véritable acrobate du violon. Il a été très applaudi.

Las Provincias, Valencia (*Société Philharmonique*).

...Un violoniste d'une valeur peu commune, Marius Casadesus, avec un talent extraordinaire, montra un son exquis, une technique claire...

El Mercantil Valenciano, Valencia.

L'original "Poème de Chausson" admirablement interprété par M. Marius Casadesus, qui a vaincu les difficultés innombrables dont la partition est pleine. Il joua avec une idéale délicatesse et une véritable grâce et il bissa avec un thème populaire.

La Tribuna, Valencia.

Le violoniste Marius Casadesus est un artiste accompli et très réputé, c'est "l'artiste le plus ardent de cette grande famille ; et nous nous servons d'une expression très faible. Cependant nous nous permettons d'employer le qualificatif "sérieux".

IMP. JULIEN FRAZIER, PARIS.



Photo WULFFING

MARIUS
CASADESUS

LE plus jeune des frères de cette nombreuse famille de musiciens dont le Conservatoire de Paris a récompensé quatorze de ses membres, **MARIUS CASADESUS**, a commencé le violon très jeune. Il a pris une des premières places parmi les virtuoses et les compositeurs.

Marius Casadesus s'est fait entendre avec les orchestres du **Conservatoire** à Paris, **Concerts Colonne**, **Concerts Lamoureux**, Orchestre **Symphonique** de Paris, **Concerts Padeloup**, **Concerts Poulet**, Concertgebouw d'**Amsterdam** et de **Harlem**, à **Bâle** (Allgemeine Musikgesellschaft), **Zurich** (Tonhalle), **Berne** (Bernischen Musikgesellschaft), **Boston** (Symphony Orchestra), concert du Conservatoire de **Bruxelles**, ainsi que dans les pays suivants :

Allemagne — Angleterre — Algérie — Belgique — Canada — Cuba — Egypte — Espagne — France — Hollande — Italie — Maroc — Palestine — Suisse — Syrie — Tunisie et aux Etats-Unis d'Amérique dans les états de : New-Jersey, Connecticut, Massachusetts, New Hampshire, New-York, Pennsylvania, Maryland, Virginia, West Virginia, Carolina, Georgia, Alabama, Florida, Cuba, Ohio, Michigan, Kentucky, Indiana, Illinois, Minnesota, Iowa, Kansas, Oklahoma, Texas, Colorado, Arizona, Washington, California.

Appréciation de la Presse

Journal du Caire, 1934.

Il a su tirer de son précieux instrument, qu'il connaît et qu'il aime, une continuité souple de sons, des effets de douceur admirablement veloutés.

Palestine Bulletin, 1934.

...all exquisitely played by Marius Casadesus. Jerusalem will welcome a further opportunity of hearing this artist.

"*Haaretz*" quotidien, Tel-Aviv, 1934.

Il compte de nombreuses années de célébrité, et depuis tout ce temps il brûle du même feu sacré : l'amour de la musique (traduit de l'hébreu).

"*Ktubim*", journal littéraire et artistique, Tel-Aviv, février 1934.

Marius Casadesus est plein de vie, son archet vigoureux est animé d'un mordant tout particulier. L'on sent qu'il met tout son cœur...

Yarive EZRAHI-KRICHEVSKY.

La Bourse Egyptienne, janvier 1934.

Ces œuvres nous permirent d'apprécier la musicalité de Marius Casadesus, la richesse de son archet, la perfection de sa virtuosité.

Le Petit Marseillais, 15 janvier 1934.

(*Concerts classiques*). — Marius Casadesus est un très grand artiste doublé d'un musicien consommé.

L'Évènement, Québec (Canada), 8 mars 1933.

...et lorsque l'interprète est un Casadesus, on assiste à une manifestation artistique vraiment très belle.

The New-York Sun, march 1933.

...the level of execution throughout was splendidly elevated.

by W. J. HENDERSON.

The New-York Times, march 1933.

It would take more time and space than are available for a detailed account of the felicities of music and interpretation.

Hartford, 1933.

...at his hands the violine was an instrument of infinite musical possibilities

Evening Post, march 1933.

...from this it may be guessed that the talent engaged in the performance was of considerable quality. It was.

Boston Evening transcript, January 1933.

...is an accomplished musician.

The Hartford Daily courant, January 1933.

The enthiasme of the audience last night clearly indicated that it will be welcomed at a later date.

Le Progrès, Mons, (Belgique), 16 novembre 1933.

Le jeu de Marius Casadesus est si expressif qu'à l'écouter on croirait entendre chanter les hôtes divins de nos bois.

La Presse Marocaine, Tanger, 25 novembre 1932.

Marius Casadesus fit montre d'une extraordinaire virtuosité. Ses staccatos tirés ou poussés sont d'une élégance, d'une régularité surprenante, la sonorité chaude, prenante. Et il fallut que l'artiste accorde des bis pour répondre aux acclamations.

Casablanca, 1932.

M. Marius Casadesus a été un interprète hors ligne.

Le Soir Marocain, 1932.

M. Marius Casadesus est un virtuose consommé, son coup d'archet atteint une légèreté et une souplesse extraordinaire.

Comædia, 16 juillet 1932.

Le jeu fin du pianiste se lie à l'interprétation lumineuse du violoniste...

Le Figaro, 21 juin 1932.

Un exécutant de race et d'une rare personnalité.

M. W. Cantrelle nous a fait admirer avec une prodigieuse aisance, toutes les ressources variées de son merveilleux talent.

Dans les trois pièces anciennes, ce fut de suite l'affirmation d'une maîtrise puissante, d'une technique admirable où la souplesse étonnante du bras droit s'allie au mécanisme prodigieux de la main gauche.

Puis, après le délicieux moment musical de Schubert, ce fut l'étourdisante Clochette de Paganini. Bien peu de virtuoses osent aborder ce morceau... Mais quand cette œuvre est exécutée par un W. Cantrelle, avec une facilité amusante, cette acrobatie devient prestigieuse ! La précision de son jeu éblouit littéralement quand, vers la fin, les pizzicatti de la main gauche semblent jaillir en souriant.

Mais c'est dans la Chaconne de Bach que W. Cantrelle a pu vraiment ensuite nous donner sa mesure de virtuose et de musicien. Dans cette œuvre épuisante, tant par les difficultés techniques que par la profondeur du sentiment, l'artiste s'est trouvé à l'aise. Cette sévérité de style, cette émotion concentrée lui conviennent particulièrement, et quelle jolie pensée il a eue de finir par cette page-là !

Beccaria. - Le Petit Matin, 8 février 1927.

Son miraculeux talent a ébloui les auditeurs, qui ont pu voir la variété, la souplesse et la force de son talent. Nous avons été particulièrement touchés par sa grâce rêveuse et émue, quand il chantait doucement la curieuse mélodie de « La Fille aux cheveux de lin » de Debussy.

Noelly. - La Croix du Jura, 27 février 1927.

Nous avons raison quand nous égalions William Cantrelle aux plus grands. Aisance dans le difficile, pureté parfaite du son, respect absolu du texte musical, tout cela se retrouvait l'autre soir dans ces Sonates de Mozart et de Beethoven dont il fut l'interprète idéal.

On l'a bissé, ovationné, et l'on a bien fait, puisque cela nous a procuré le plaisir de réentendre le moment musical de Schubert et la Fille aux cheveux de lin de Debussy. Et je dois au public des félicitations sincères pour avoir ovationné l'œuvre vraie, et pour n'avoir pas décidé que l'interprétation de Jacques Thibaud était la seule parfaite.

Jardillier. - Progrès de la Côte d'Or, février 1927.

Les critiques les plus autorisés ont tout dit... ou presque, sur William Cantrelle... J'ajouterai donc — simplement — qu'il est notre « Kreisler » français. On parle, à mon humble avis, beaucoup trop de sa virtuosité qui est vertigineuse si j'ose dire... mais qui n'est qu'un moyen au service du plus sublime des arts : la musique. Et c'est cette musicalité raffinée, intelligente, qui fait de Cantrelle autre chose que le plus prodigieux des virtuoses, j'entends un très grand musicien, un artiste admirable, délicat et sensible, dont le talent n'a d'égal que la modestie !

Nemo. - Tablettes des Charentes.



Le Grand Violoniste français



WILLIAM CANTRELLE

1^{er} Prix du Conservatoire (1905)

Ex-1^{er} Violon Solo des Concerts Rouge (1908-1912),
des Concerts Touche (1913-1920), des Concerts Colonne (1920-1927).

« Vous avez été aujourd'hui, mon cher Cantrelle, un interprète parfait du Concerto de Beethoven. Laissez-moi vous redire toute ma joie, toute ma fierté d'avoir parmi mes collaborateurs, un artiste de votre race, et soyez assuré de ma fidèle et fervente admiration ».

Gabriel PIERNÉ, de l'Institut.
Chef d'Orchestre des Concerts Colonne,
21 février 1926.

Représentant :

S'est fait entendre, au cours de la Saison 1926-1927

dans les Villes suivantes :

Liège	Alger
Lille	Bougie
Tourcoing	Constantine
Paris	Tunis
Fontainebleau	Monte-Carlo
Laon	Mâcon
Troyes	Bourg
Alençon	Oyonnax
Argentan	Genève
La Flèche	Lons-le-Saulnier
Le Mans	Montbéliard
Mamers	Besançon
Angers	Dôle
Nantes	Epinal
Brest	Mulhouse
Rochefort	Metz
Angoulême	Nancy
Brive	Monceau-les-Mines
Périgueux	Autun
St-Sébastien	Beaune
Bilbao	Dijon
Cahors	Châlons-sur-Marne
Cette	Nevers
Oran	Wassigny



M. Cantrelle interpréta la Symphonie espagnole. Sa technique est d'une sûreté, d'une limpidité splendides, son archet d'une précision et d'une souplesse combinées rares. Dans cette œuvre qui exige avant tout du chic jusqu'au bout des ongles, il en dispensa à flots. Pas de miévrerie, mais cette élégance racée qui marque d'un ectype indélébile les virtuoses bien nés. Le public fut de cet avis et le fit savoir.

M. Imbert. - *Courrier musical*, 1^{er} janvier 1927.

Signalons surtout la profondeur du sentiment, l'ampleur grave et magnifique avec quoi Mlle Lucette Descaves et M. William Cantrelle ont su rendre l'admirable Andante de la Sonate de Beethoven.

...De M. William Cantrelle, on peut dire qu'il met au service d'un remarquable tempérament musical des dons acquis d'exécutant qu'il semble difficile de dépasser. La pureté et la beauté du son, la puissance et la délicatesse de l'archet, la maîtrise parfaite de son instrument lui permettent tantôt de se jouer des difficultés techniques accumulées dans la Clochette de Paganini ; tantôt de faire admirer la fluidité et la transparence mélodique de Debussy, dans l'exquise Fille aux cheveux de lin ; tantôt de traduire avec intensité la grave beauté du style de Schumann ou le charme mélancolique de Schubert.

E. L. - *Journal du Lot*, 23 janvier 1927.

Ce n'est pas sans raison que, dans le monde des Arts, on compare William Cantrelle à Jacques Thibaud, car s'il est l'alter ego du célèbre violoniste, le talent de ce dernier ne saurait en être diminué.

Quelle simplicité dans le jeu de Cantrelle, quel style, quelle pureté !

Quelle précision dans le choix des teintes si diverses et qu'il sait si parfaitement adapter à la phrase qu'il dépeint.

Et quelle virtuosité vertigineuse dans cette Clochette de Paganini qui le fait rappeler par la foule délirante d'enthousiasme et d'admiration, pour nous faire entendre une œuvre plus formidable encore la Danse des Sorcières, l'écueil redouté des concertistes.

C'est un tour de force qui ne paraît guère effrayer ce Maître de l'archet, et c'est avec une aisance toute naturelle qu'il l'accomplit !

M. Belfort. - *Echo de Bougie*, 6 février 1927.

N'insistons pas sur le technicien : à ce titre, il est parfait, sans réserve. Il incarne le type du violoniste.

Mais, dominant style et virtuosité, deux qualités suprêmes que Cantrelle exprime à la souveraine puissance : le timbre d'abord, la vie et l'âme ensuite.

La Vie ! L'Âme ! Cantrelle a dans son style, un extraordinaire don de vie. Aussi, je le répète, l'œuvre qu'il joue prend-elle un accent singulièrement émouvant : elle est une confession ; elle est une âme qui reprend son essor.

...Il s'était révélé tour à tour aimable, spirituel, câlin, ou, au contraire, sérieux et concentré. Dans la Chaconne de Bach, il atteignit, dans une sorte d'envol sublime, la majesté géniale d'une des plus hautes pensées qui aient jamais été confiées au violon.

Et dans les ovations qui suivirent la noble péroration de l'œuvre, Cantrelle n'a pas dû s'y méprendre : il y avait notre admiration, mais il y avait surtout notre reconnaissance.

H. Leca. - *Dépêche de Tunis*, 8 février 1927.

EXTRAITS DE PRESSE

Aux Beaux-Arts joua jeudi, M. William Cantrelle, violoniste français. Virtuose élégant et d'une tenue irréprochable, il est servi par un mécanisme extraordinairement facile. Artiste de goût sobre, il proscrit de son jeu toute excentricité, toute emphase. Et si son archet est des plus distingué, de sa sonorité se dégage un charme fait de clarté, de justesse, et aussi de bonne musicalité.

C'est dire combien dans la Symphonie espagnole de Lalo, il fut délicieux de grâce saine en son émotion et sa fantaisie, de pittoresque et de vigueur en sa sincérité franche et rythmée. C'est dire aussi combien grand fut le succès qu'il remporta et tout le plaisir que l'on prit à l'entendre.

La Meuse (Liège), 11 juin 1926.

Avec simplicité, il laisse chanter son instrument ; et ce chant, d'une pureté remarquable, exprime la joie ou la tristesse, se plaît à toutes les délicatesses du sentiment, tout comme aux capricieuses fantaisies. Que ce soit la Sonate de Beethoven, la Chaconne de Bach, ou la Clochette de Paganini, c'est la pensée du compositeur qui surgit et s'impose dans une interprétation idéale, et c'est là la plus belle conception de l'art.

Le Messin, 26 octobre 1926.

M. Cantrelle est un des Maîtres actuels du violon. A un mécanisme prodigieux, il ajoute la grâce d'une belle sonorité et l'agrément d'un style qui sait discerner entre les œuvres. Il a rendu en grand artiste les quatre numéros de cette belle et vibrante Symphonie où semble passer comme un reflet de l'âme espagnole ; et il interpréta la Chaconne de Bach avec un art admirable, dans un style parfait. C'était la pensée du grand Cantor qui surgissait sous le souple et ardent archet de M. Cantrelle.

J. Sincère. = La Dépêche de Brest, 29 oct. 1926.

Fidèle interprète des œuvres du grand Beethoven, William Cantrelle élève son auditoire avec la plus pure tradition de l'Ecole française du violon vers la pensée du Maître qu'il traduit avec autant de pureté dans le style que de noblesse dans l'expression. Mais si nous devons louer le musicien qui nous a fait entendre la Sonate en fa, comment ne pas admirer le prestigieux virtuose dans son exécution si brillante de la Clochette de Paganini, de l'entracte de Rosemonde de Schubert et du Tambourin chinois de Kreisler !

Ouest-Eclair, 8 décembre 1926.

Le Public a voulu marquer sa sympathie à celui que les véritables musiciens considèrent comme le premier violoniste français de l'époque.

Cantrelle donna du reste, du Concerto de Beethoven, une interprétation merveilleuse où la chaleur et l'émotion communicatives se transmettent à l'auditoire entier qui accueillit par des ovations sans fin le grand violoniste.

Mamers républicain, 19 décembre 1926.

WILLIAM CANTRELLE

Le violoniste William Cantrelle est un des rares artistes qui possèdent le privilège d'avoir toujours réalisé l'unanimité des suffrages élogieux de la critique sur son compte. Bonheur plus précieux encore : il ne doit cette conquête à aucune autre arme que son seul talent. Il n'est que de l'approcher et de l'entendre pour être fixé. Ce n'est point lui qui eût jamais sollicité l'appui ni l'encouragement de qui que ce soit. J'irai plus loin : au temps où, chaque soir, pour la joie de quelques poignées d'habitues qui légitimement pouvaient se piquer de compter au nombre des délicats en matière de musique, Cantrelle remontait le boulevard de Strasbourg et s'en allait siéger parmi ses camarades du Concert-Touche, il n'eût jamais risqué un vœu ambitieux du côté des gloires réservées aux élus du Châtelet. Paris, le Paris qui couronne et consacre le nom des grands virtuoses, ne l'attirait point. Or, il arriva que, n'allant pas vers l'Olympe de Pierné, c'est l'inverse qui se produisit. L'orchestre Colonne vint quérir le jeune maître. Du coup, ce fut la grande gloire.

Avec la belle et facile aisance qu'on admira toujours en lui, Cantrelle s'imposa, ou plutôt s'insinua dans l'estime universelle, grâce au charme d'un style incomparablement pur, à la netteté d'une technique à la fois discrète et châtiée, enfin à une qualité qui, jointe aux autres, leur donne je ne sais quel accent plus persuasif, j'allais dire enjôleur : la simplicité.

William Cantrelle est un homme comme tout le monde : je veux dire qu'il ne souligne par rien d'extérieur sa qualité d'artiste. Quand c'était la mode pour les virtuoses d'avoir une crinière romantique, Cantrelle, horreur ! portait les cheveux courts.

Il ne fut jamais cabotin, même par plaisanterie ou goût de la mystification. Il laisse dans l'esprit du public ce ravissement dont se félicite je ne sais plus lequel de nos grands écrivains, découvrant, après la lecture d'un ouvrage inconnu, non pas un auteur, mais un homme. Et vous pouvez imaginer ce que peut être ce ravissement lorsque, écoutant pour la première fois un musicien, on ne découvre en lui ni vanité, ni insolent pédantisme, ni sottise prétention mais simplement cette chose exquise et rare : la musique pure, chantée et servie par un cœur qui l'aime de toute sa dévotion.

Cantrelle était né pour ce pieux office. Et c'est pourquoi sans doute son art ne trahit ni l'étude, ni l'effort, ni la moindre raideur. La souplesse et le velouté de son archet, la facilité brillante de ses traits de virtuosité, la manière élégante et fine, l'intelligence aiguë et vive qui caractérisent son interprétation et donnent constamment l'impression qu'il ressuscite les maîtres plus qu'il ne les traduit, attestent chez cet incomparable magicien des dons de race plus encore que des acquisitions d'école. Et c'est pourquoi il charme, persuade et conquiert.

Henri LECA.

Le célèbre Violon de Montagnana (cordes S. M.) de M. W. Cantrelle provient de la collection de MM. Maucotel et Deschamp, luthiers, 27, rue de Rome, Paris.

Répertoire de William CANTRELLE

A. — CONCERTOS

- | | |
|--------------------------|---------------------------------|
| 1. BACH (en mi). | 11. MENDELSSOHN. |
| 2. BACH (en la). | 12. MAX BRUCH (en sol). |
| 3. HAYDN. | 13. BRAHMS. |
| 4. MOZART (en la). | 14. WIENIAWSKI (en ré). |
| 5. MOZART (en ré). | 15. GLAZOUNOW. |
| 6. MOZART (en sol). | 16. LALÔ (en fa). |
| 7. MOZART (en mi bémol). | 17. LALO (Russe). |
| 8. VIVALDI (en la). | 18. LALO (Symphonie espagnole). |
| 9. VIOTTI (en la). | 19. SAINT-SAENS (si mineur). |
| 10. BEETHOVEN. | 20. SAINT-SAENS (Concertstück). |

B. — MORCEAUX DIVERS

- | | |
|---|--|
| 1. Aria..... BACH | 18. Romance en sol . BEETHOVEN |
| 2. Chaconne..... BACH | 19. Romance en fa .. BEETHOVEN |
| 3. Prélude de la 1 ^{re}
Sonate..... BACH | 20. Rêverie..... SCHUMANN |
| 4. Fugue..... BACH | 21. Chant du soir... SCHUMANN |
| 5. Sicilienne..... BACH | 22. Gartenmelodie... SCHUMANN |
| 6. Presto..... BACH | 23. Moment musical. SCHUBERT |
| 7. Larghetto de la 5 ^e
Sonate..... BACH | 24. Entr'acte de Ro-
semonde..... SCHUBERT |
| 8. Prélude de la 6 ^e
Sonate..... BACH | 25. L'Abeille..... SCHUBERT |
| 9. Loure..... BACH | 26. Valse..... BRAHMS |
| 10. Menuet..... BACH | 27. Tambourin chi-
nois..... KREISLER |
| 11. Gavotte..... BACH | 28. Liebesleid..... KREISLER |
| 12. Grave..... FR. BACH | 29. Rondino sur un
thème de Beethoven. KREISLER |
| 13. Hornpipe..... HAENDEL | 30. Caprice Viennois KREISLER |
| 14. Sérénade..... HAYDN | 31. Polonaise en la.. WIENIAWSKI |
| 15. Menuet..... MOZART | 32. Polonaise en ré.. WIENIAWSKI |
| 16. Rondo..... MOZART | 33. Airs russes..... WIENIAWSKI |
| 17. Scherzo..... DITTERSDORF | 34. Tarentelle... .. WIENIAWSKI |

B. — MORCEAUX DIVERS (Suite)

- | | |
|--|--|
| 35. Guitare..... MOSKOWSKI | 67. Rondo AUTEUR INCONNU |
| 36. Mélodie en si... ROZICKI | 68. Hornpipe..... ARNE |
| 37. Mélodie en mi.. ROZICKI | 69. Largo CLÉRAMBAULT |
| 38. La Fontaine d'A-
réthuse SZYMANOWSKI | 70. Sarabande..... MOURET |
| 39. Humoresque... DVORAK | 71. Les Regards... MOURET |
| 40. Danse slave.... DVORAK | 72. Passepied DESTOUCHES |
| 41. 2 ^e Danse slave.. DVORAK | 73. Sarabande..... MONDONVILLE |
| 42. Romance..... SVENDSEN | 74. Les Chérubins. COUPERIN |
| 43. Lotus Land.... SCOTT | 75. La Précieuse.. COUPERIN |
| 44. Airs bohémiens SARASATE | 76. Chon Louis XIII
et Pavane..... COUPERIN |
| 45. Playera..... SARASATE | 77. Tambourin.... RAMEAU |
| 46. Zapateado..... SARASATE | 78. Tambourin.... GOSSEC |
| 47. Danse espagnole GRANADOS | 79. Tambourin.... LECLAIR |
| 48. Aria..... PERGOLESE | 80. Sicilienne et
Rigaudon FRANCŒUR |
| 49. Gavotte LULLI | 81. Caprice..... GUIRAUD |
| 50. Gavotte et
Menuet LULLI | 82. Poème..... CHAUSSON |
| 51. Menuet du "Bour-
geois gentilhomme". LULLI | 83. Havanaise SAINT-SAENS |
| 52. La Folia..... CORELLI | 84. Rondo Capric-
cioso..... SAINT-SAENS |
| 53. Variations sur une
Gavotte de Corelli TARTINI | 85. Le Cygne SAINT-SAENS |
| 54. Fugue..... TARTINI | 86. Andante FAURÉ |
| 55. Le Trille du Diable TARTINI | 87. Berceuse..... FAURÉ |
| 56. Andantino..... MARTINI | 88. Dolly FAURÉ |
| 57. Allegretto..... GEMINIANI | 89. Sérénade..... PIERNÉ |
| 58. Adagio, Allegro,
Menuet..... VERACINI | 90. La Fille aux
cheveux de lin DEBUSSY |
| 59. Allegretto BOCCHERINI | 91. Kaddisch RAVEL |
| 60. Prélude et
Allegro PUGNANI | 92. Tzigane..... RAVEL |
| 61. Andantino..... PUGNANI | 93. Berceuse RAVEL |
| 62. Chaconne VITALI | 94. Pastourelle... RAVEL |
| 63. La Clochette... PAGANINI | 95. Leïlah..... REUSCHEL |
| 64. Danse des Sorcières.. PAGANINI | 96. Idylle..... CANAL |
| 65. I Palpiti..... PAGANINI | 97. Ballade..... BACHELET |
| 66. Ronde des lutins BAZZINI | 98. Petite Histoire BACHELET |
| | 99. Mirologue... MARSICK |
| | 100. Nocturne..... AUBERT |

PILSEN

PILSEN ZEITUNG, 5 V 1927

La joven violinista Yvonne Canale es una de las mejores discipulas del profesor Sevcik. En su recital de ayer mostró una técnica impecable, un temperamento vibrante, y un perfecto dominio del arco.

LIDOVÉ NOVINY, 5 V 1927

Yvonne Canale es una violinista de gran sentido interpretativo y perfecto dominio del violín.

HELSINGFORS

UUS I SUOMI, 13 IX 1929

Por segunda vez viene a Finlandia la violinista Yvonne Canale. Ha causado más admiración aún que en su primera tournée. Su sonido es más energético, el arco más ligero; tocó como un hada. Su virtuosidad reina libre y majestuosa. Fascina también por su sencillez. Fué un concierto magnífico.

H. Clemetti

HELSINKI SANOMAT, 13 IX 1929

El concierto de Yvonne Canale ha sido un verdadero triunfo. La sala estaba llena de un público que no había olvidado a su favorita del año pasado. Encanta al auditorio por su sonido penetrante, dulce, expresivo. Su técnica ha llegado al más alto grado de perfección.

ABO

HUFVUDSTADSBLADET, 17 IX 1929

El segundo concierto de Yvonne Canale fué para el público tan rico de impresiones musicales como el primero. Otra vez pudo demostrar la Srta. Canale la gran artista que es, su interpretación muy personal, su gran expresión y el dominio perfecto de su instrumento.

TURUMAA, 20 X 1929

La joven violinista Yvonne Canale, conquistó con sus conciertos hace dos años, a la capital y a las provincias. Y este año ha afirmado sus cualidades artísticas: gran virtuosidad, riqueza de sonido y sentimiento. El sentido estético, individual de esta gentil artista, hacen su música deliciosa.

WASA

WASABLADET, 16 X 1929

Precedida de gran fama y esperada con ansiedad, vino la joven violinista Yvonne Canale. No necesitó dar muchos golpes de arco para convencer al auditorio de que su fama no era exagerada. Su excelente interpretación la demostró en la sonata de Beethoven, y el concierto de Paganini le dió oportunidad para hacer resaltar su técnica perfecta y su temperamento meridional.

VIBORG

VIBORG NYETHE, 21 IX 1929

La solista del concierto sinfónico ha sido Yvonne Canale. Su éxito es otro laurel de los muchos que ha cosechado en nuestra sala de conciertos. En el de Glazounow ha demostrado en toda su plenitud, cualidades técnicas y artísticas, encantando al auditorio por la magistral interpretación de la obra.

KARJOLA, 21 IX 1929

En el concierto sinfónico de ayer, la solista era la Srta. Canale. Esta artista ha tocado muchas veces en nuestra sala, y el público sabe que se trata de una joven violinista de talento extraordinario. Su técnica es absolutamente perfecta, sus interpretaciones muy justas, sin afectación; elegancia y seguridad en el manejo del arco que muchos artistas de mayor edad podrían envidiarle, y al mismo tiempo la seriedad artística y la sencillez personal tan características en Yvonne Canale.

YVONNE CANALE

ULTIMAS CRITICAS

MADRID

EL SOL, 13 III 1929

Desde su último concierto Yvonne Canale se ha convertido en una artista que se cotizan ya los empresarios y su concepto firme y seguro está traducido por una técnica de todo punto notable... Del concierto en *la* de Glazounow que la joven artista estudió en París con el propio maestro, dió una versión que lleva el fiel contraste interpretativo.

Salazar

EL IMPARCIAL, 13 III 1929

Se puede calificar a Yvonne Canale de concertista universal, pudiendo prestar completa autoridad a su versión del Concierto de Glazounow en el cual el glorioso compositor ruso proclama a la Srta. Canale entre una de sus preferidas interpretes... Su sonido es puro y fisonómico en su distinción, su arco firme y flexible a voluntad... Tiene su juego independencia material y sujeción de estilo, elegancia su actitud, gracia y finura; con todo ello va su natural inclinación a la verdad intrínseca de los autores.

Carlos Bosch

A. B. C. 13 III 1929

La característica del arte de Yvonne Canale la forman un mecanismo fácil y una dicción diáfana y elocuente. Lo demás lo hacen su talento natural y una intuición loable. Fué el suyo un triunfo legítimo, una hoja más del laurel con que galardonea su historial de violinista consciente, seria y de admirable alma de artista.

A. M. Castell

LA LIBERTAD, 13 III 1929

Yvonne Canale en su concierto de ayer interpretó la Sonata a Kreutzer, de Beethoven, con fidelidad de aire y expresión, con suelto manejo del arco y dulce y bello sonido. Lo mismo ocurrió en el concierto de Glazounow, obra de las que sirven de piedra de toque de virtuosos vencida con gran dominio y facilidad.

Barroso

EL HERALDO, 13 III 1929

En su concierto de ayer tarde, Yvonne Canale nos deleitó con la Sonata a Kreutzer y emocionó con el Nocturno de Chopin. Mientras su personalidad se ha ido cuajando en madurez, más excepcional, dados sus pocos años, lejos de abandonar el cultivo de la técnica ha aumentado su mecanismo.

Forns

BARCELONA

EL DILUVIO, 28 IV 1926

Yvonne Canale es una artista de temple que sabe imprimir expresiva emotividad a sus interpretaciones, arranca frases brillantes de su violín y tiene una sonoridad espléndida unida a una perfecta afinación.

EL DIA GRAFICO, 28 IV 1926

Trátase de una artista en los albores de la juventud, circunstancia que avalora sus cualidades excelentes. Adviértese en Yvonne Canale mucha técnica y una intuición musical que se manifiesta en ritmo y en la expresividad de alto sentido artístico.

EL NOTICIERO UNIVERSAL, 28 IV 1926

Yvonne Canale. El nombre que acabamos de escribir es el de un verdadero temperamento de artista. Posee un dominio del violín realmente increíble. Lo mismo en las obras de difícilísima ejecución, que no escasearon en el programa, que en las que la dicción es lo esencial, puso a prueba su temperamento de artista y su facilidad de mecanismo.

LA NOCHE, 28 IV 1926

Se trata de una violinista llamada a figurar entre los elegidos. El arte de Yvonne Canale se destaca, no sólo por su técnica, que es perfecta, sino por su sensibilidad que es exquisita.

PUBLICIDAD, 28 IV 1926

La presentación de la violinista Yvonne Canale fué un éxito resonante. Posee un perfecto mecanismo y cualidades de intérprete que le harán ocupar un puesto privilegiado entre los mejores concertistas. Su sonido es vibrante y expresivo, y en sus interpretaciones demuestra su gran estilo.

PARIS

A. B. C. 30 VI 1928

Paris acaba de consagrar a la joven artista madrileña Yvonne Canale que ha dado un recital de violín en la sala «Gaveau». El éxito ha sido extraordinario, e Yvonne Canale que, a pesar de sus pocos años, está ya en plena madurez musical, demostró ser realmente la virtuosa del violín que han aplaudido todos los públicos de Europa.

Las personalidades más salientes de la colonia española se congratulaban con Yvonne Canale de esta afirmación del crédito del arte musical español. Ceria

LE MENESTREL, 1 VIII 1928

Yvonne Canale tiene un verdadero temperamento musical cuyo talento une el ardor a la ciencia en un notabilísimo conjunto. Su arco corre sobre las cuerdas con una ligereza y una seguridad mágicas, sin que esa cautivadora virtuosidad desnaturalice la sensibilidad y el equilibrio siempre apropiados a la obra.

PARIS SOIR, 30 VI 1928

Un gran porvenir se abre a la joven artista Yvonne Canale. La sobriedad de su ejecución que es prodigiosa; fuerte o delicada según las exigencias de la obra; su técnica sólida y la gracia en el manejo del arco, hacen de ella una de las mejores violinistas contemporáneas.

LA FIGARO, 12 VII 1928

En los salones de la Princesa Hamilton, la concurrencia ha aplaudido a la célebre violinista española Yvonne Canale que interpretó obras de los grandes maestros con un arte consumado. Con tan prodigiosa seguridad, maestría y fecundo genio, reveladores de que el arco no tiene secretos para ella. Deleita, encanta, apasiona a su auditorio.

LES NOUVELLES LITTÉRAIRES, 29 VI 1928

Yvonne Canale es una artista consagrada ya por todos los públicos de Europa, y en su concierto en la sala Gaveau ha dado grandes pruebas de su talento. Es una nueva estrella que brilla en el firmamento de las artes.

BURDEOS

LA PETITE GIRONDE, 16 VII 1928

Yvonne Canale posee un talento musical tal, que en él se pueden fundar grandes esperanzas. Su arco produce en el violín una sonoridad delicada y límpida, de una calidad exquisita. Posee una técnica perfecta, un temperamento magnífico y, a pesar de sus pocos años, es una verdadera intérprete en el sentido más amplio de la palabra. L. Volton

LA VIE BORDELAISE, 16 III 1928

En su concierto de ayer, Yvonne Canale ha dejado al auditorio maravillado por su talento que afirma un mecanismo admirable, una seguridad de afinación impecable, un sonido exquisito y un estilo deliciosamente sencillo, jovialmente expresivo. G. Sarreau

TOULOUSE

LA DÉPÊCHE, 20 III 1928

Hemos tenido ocasión de oír en el Gran Teatro a la joven violinista Yvonne Canale cuyo precoz talento ha hecho sensación. Belleza exquisita en el sonido, sentimiento, delicado, facilidad, distinción, maestría en la ejecución, son las magníficas cualidades de esta artista.

MILANO

AMBROSIANO, 20 IV 1928

La joven violinista Yvonne Canale hizo alarde de cualidades excepcionales de temperamento, técnica y gran soltura de arco. R. Bossi

LA SERA, 20 IV 1928

Yvonne Canale tiene cualidades notables: arco vibrante y cálido, técnica perfecta, y sinceridad interpretativa. G. M. C.

IL SOLE, 20 IV 1928

Yvonne Canale es una artista de temple, y por sus excepcionales cualidades está llamada a un porvenir artístico glorioso.

IL CORRIERE DELLA SERA 20 IV 1928

En su concierto de ayer, Yvonne Canale ha dejado a su auditorio sorprendido y admirado a un tiempo. Es una verdadera revelación. La interpretación de la Sinfonía española de Lalo fué exquisita de gracia y de interpretación.

GENOVA

IL LAVORO, 12 V 1928

También el público genovés se ha mostrado entusiasta de la joven violinista Yvonne Canale. Su virtuosismo y su seguridad en el manejo del arco no fueron inferiores a la fama que la precedía al presentarse en nuestra escena. Es una violinista de primer orden.

IL CAFFARO, 12 V 1928

En su concierto de ayer, Yvonne Canale afirmó su temperamento de ardiente fogosidad, y una técnica verdaderamente superior. Yvonne Canale da a sus interpretaciones un carácter personal y una profundidad de sentimiento muy extraordinario en una artista tan joven.

IL GIORNALE DI GENOVA, 12 VI 1928

Yvonne Canale ejecutó el concierto de Beethoven, acompañada por la orquesta, con impecabilidad de forma, y gran estilo.

IL CAFFARO, 24 VI 1928

Yvonne Canale ha reaparecido ayer en plena posesión de sus admirables facultades. Dotada de una técnica adamantina y de un talento musical de excepción, que, a pesar de sus pocos años, la colocan entre las mejores violinistas.

IL CORRIERE MERCANTILE, 25 VI 1928

En el concierto de Beethoven, Yvonne Canale ha mostrado además del virtuosismo, profundas cualidades espirituales e intelectuales que la hacen digna de interpretar a aquel Beethoven que resulta casi siempre demasiado grande para los virtuosos.

BERLIN

DIE MUSIK, 10 XI 1929

Un talento violinístico de primera fila es la gran concertista Yvonne Canale. Un sonido maravilloso demostró en la Sonata de Franck, y una insuperable técnica en el concierto de Tchaicowsky.

BERLINER TAGBLATT, 14 XI 1929

Yvonne Canale es una violinista de talento extraordinario. Tiene todas las cualidades de los grandes virtuosos: técnica perfecta; maravilloso sonido y una afinación impecable. Esta joven artista a pesar de sus pocos años, ha alcanzado una fama internacional.

PRAGA

ABENDZEITUNG, 23 III 1927

Yvonne Canale ha demostrado en el concierto de Beethoven un perfecto mecanismo y una gran madurez artística, sorprendente en una violinista tan joven.

PRAGUER TAGBLATT, 23 III 1927

La joven violinista Yvonne Canale, ha interpretado el concierto de Beethoven, acompañada por la orquesta filarmónica de Praga, con una técnica perfecta y una interpretación maravillosa, grande en su sencillez, sin afectación, sin amaneramiento.

LIDOVÉ NOVINY, 24 III 1927

Yvonne Canale es una nueva estrella de la escuela Sevcik. El concierto de Beethoven interpretado por la joven artista y la orquesta filarmónica, fué una verdadera obra maestra. Vonacka

JESUS CELA



ESTE joven virtuoso del violín, nació en San Sebastián el 1.º de julio de 1910; durante sus primeros años residió en América del Sur donde cursó sus estudios iniciales, prosiguiéndolos luego en Bruselas, en cuyo Real Conservatorio se distinguió bien pronto bajo la dirección del Maestro Mathieu Crickboom. En París vivió varios años estudiando con el célebre violinista Manuel Quiroga, de quien ha sido su discípulo predilecto y cuya escuela posee. Ha dado varios Conciertos en Madrid en el Círculo de Bellas Artes, Palacio de la Música, Ateneo y últimamente uno privado en la Casa Daniel, para la Asociación de Cultura Musical, con un éxito extraordinario. Los eminentes críticos D. Carlos Bosch, Adolfo Salazar, Angel M. Castell, Rogelio del Villar y otros han publicado elogiosos artículos.

JUAN COSTA RUST

Este eminente Pianista nació en Berlín en el año 1907, estudió en su ciudad natal con los Maestros más reputados del Conservatorio, ha dado varios Conciertos en Alemania con formidables éxitos de público y prensa.



TEMPORADA 1931-32

GRAN CONCIERTO

ORGANIZADO POR LA

CASA AEOLIAN

CREADORA Y PRODUCTORA DE LA UNICA GENUINA

«Pianola»-Piano "Aeolian"

y el maravilloso

"STECK" "DUO-ART" DE COLA

Con la cooperación del eminente violinista

JESUS CELA

y

JUAN COSTA RUST

(Pianista)

El domingo, 31 de enero de 1932, a las 11'30 de la mañana



JESUS CELA

CASA AEOLIAN

CONCIERTO NUMERO 599.—31 DE ENERO DE 1932

PROGRAMA

PRIMERA PARTE

- CHACONA*. VITALI.
SONATA EN SOL MENOR. TARTINI.
 «El Trino del Diablo»

SEGUNDA PARTE

- CONCIERTO EN RE MENOR* WIENIAWSKI.
 Allegro moderato.
 Romance.
 Final: A la Zíngara.

TERCERA PARTE

- a) *AVE MARIA*. SCHUBERT-WILHELNY.
 b) *Danza de «LA VIDA BREVE»*. FALLA.
 c) *CANTO DEL MORO TRISTE* C. PALACIO.
 (1.^a vez) Dedicado a Jesús Cela.
 d) *SCHERZO TARANTELE* WIENIAWSKI.

PIANO STECK de la Casa AEOLIAN

SE RUEGA EL MAYOR SILENCIO
 DURANTE LA INTERPRETACION DE LAS OBRAS

«PIANOLA»-PIANO «STEINWAY» de cola y «STECK» «DUO-ART» de cola
 DURANTE EL INTERMEDIO, LOS CONCURRENTES PODRAN
 VISITAR NUESTROS SALONES DE EXPOSICION

1/2/32

Turina ha dedicado a Cubiles, y que éste dió por primera vez en el piano, después de que Saco del Valle hiciese oír algunas de ellas instrumentadas para su Orquesta Clásica. Una "Danza", de Falla; la "Navarra", de Albéniz, y más Albéniz aún como regalo, entre otra porción de regalos más, como la "Balada" y un "Vals" de Chopin; la "Danza de la gitana", de Ernesto Halffter, que tocó Cubiles finalmente.

El éxito obtenido por nuestro gran pianista Cubiles en este concierto — en el que fué justamente ovacionado— debiera animar al inteligente artista a prodigarse con más frecuencia, no sólo en España, sino en el extranjero, donde se reconocería su talento de intérprete y sus excelentes cualidades de ejecutante como merece el insigne pianista.

Maurice Eisemberg.

Maurice Eisemberg —discípulo de Casals, de Klengel y Becher— es uno de los violoncellistas jóvenes de mayor reputación en la actualidad. Artista de temperamento excepcional, dueño de una técnica sólida y artística, completa una personalidad original.

Acompañado por el exquisito pianista Rafael Gálvez, interpretaron en la Asociación de Cultura Musical la "Sonata" de Locatelli y páginas modernas de Turina, Ravel y Granados, la "Sonata en sol menor" de Chopin y el "Allegro espirituoso" de Senaille, oyendo ambos artistas aplausos entusiastas, tributados a su arte realmente admirable.

Jesús Cela.

No es la primera vez que elogiamos el arte de este joven violinista, discípulo en París del celebre artista Manuel Quiroga. Nuevamente lo hacemos con gusto, pues su concierto celebrado en la Casa Aeolian nos lo presta para ello.

Uno grupo de obras interesantes de Vivaldi, Tastini, Wieniawski y Falla, magistralmente interpretadas por Cela, valieron al insigne violinista entusiastas aplausos del selecto auditorio, aplausos extensivos para una nueva y sentida composición de C. Palacios: "Canto del moro triste", dedicada al artista vasco y para el notabilísimo acompañante alemán Juan Costa Rust.

El éxito de Jesús Cela en este concierto fué grande y merecido.

Raquel Rodrigo en el Lycéum.

Las señoras del Lycéum tuvieron ocasión de aplaudir a la señorita Rodrigo, que si como liederista distinguida gustó en obras de Pergolese, Brahms, Rimsky-Korsakoff, Falla, Turina, Granados, Obradors, como recitadora de poesías de Villaespesa, García Lorca, Pérez de Ayala, Angel Lázaro y Juana de Ibarburu, causó su mejor efecto. Artista fina por temperamento, con deliciosa voz, se la aplaudió con vehemencia, a cuyas muestras de entusiasmo correspondió la señorita Rodrigo recitando y cantando una gran cantidad de poesías y canciones del mejor gusto.

Juan Ruiz Casaux y José María Franco.

En la Sociedad Filarmónica han actuado con verdadero éxito los artistas Ruiz Casaux y José María Franco, interpretando magistralmente tres deliciosas sonatas de Reval, Brahms y Dohnanyi para violoncello y piano.

La infrecuente comunicación con el público de algunos de nuestros mejores artistas —y este es el caso de Ruiz Casaux— es lamentable. Claro que nuestro ambiente musical, no obstante las apariencias —*nada más que las apariencias*—, no es favorable a su exhibición.

Casaux en este concierto puso de relieve sus singulares cualidades artísticas, particularmente al interpretar la gran sonata en *fa* op. 99 —hermosa obra que Casaux dijo primorosamente—, resultando un admirable conjunto a que contribuyó la inteligente y artística colaboración de José María Franco.

Muy grata la audición de las sonatas de Dohnanyi y Reval, en las que Casaux lució su vigoroso arco, su fino y ponderado arte de intérprete, obteniendo un bello sonido y una dicción irreprochable.

El selecto auditorio de la Sociedad Filarmónica hizo justicia aplaudiendo a Casaux y Franco como merecen su reconocido arte serio.

Fiesta benéfica en el Liceo Francés.

La iniciativa generosa del Liceo Francés organizando —bajo el patrocinio del embajador de Francia— un concierto a beneficio de los obreros madrileños víctimas del paro, tuvo un éxito.

Se aplaudió mucho a nuestro José Cubiles, al Cuarteto Rafael y a la señora Schweitzer —acompañada

al piano con distinción por el joven pianista Romero.

Abrió y cerraba el concierto la música para canto, siendo su intérprete la señora Schweitzer, soprano lírica de bella voz, que cantó obras de Causson, Rachmaninoff, Busser y la "Nana" de Falla. Con acompañamiento de violoncello cantó además una página de Bemberg, discípulo de Massenet, titulada "Chant hindou". Con la colaboración de Rafael Martínez, como violín solista, que cantó también la señora Schweitzer "Le Nil", de Xavier Leroux.

El Cuarteto Rafael tocó la obra de ese género de Juan Crisóstomo de Arriaga, el malogrado compositor bilbaíno, que fué pasante de Fétis en sus clases de armonía en el Conservatorio de París. La obra y su interpretación obtuvieron entusiastas aplausos, y los artistas del Cuarteto Rafael obsequiaron al público con una audición del "Andante cantabile" de Tchaikowsky.

"José Cubiles, el gran intérprete de la música española —dice Adolfo Salazar y suscribimos sus palabras—, que se destaca de análoga manera en la interpretación del repertorio francés contemporáneo, ocupaba la parte central del programa con un grupo de obras francesas y españolas, antiguas y modernas. Rameau se acercaba con el Padre Soler, Debussy con Albéniz (buena amistad, que ha sido puesta en duda por testimonios equivocados, pero de la cual tenemos auténticas garantías) y Ravel con Falla. Pocas veces ha tocado Cubiles "Triana" de un modo más notable, en un estilo donde lo chispeante alternaba con lo lírico y la poesía con el entusiasmo. Así tocó también la danda de "El amor brujo", a la que añadió en la mano izquierda los trémolos de la orquesta, como en un "défi" a las infinitas versiones que ha tenido esa página célebre. Graciosa versión también la de la "Sonatas en re", tan fina de perfiles y de tan perfumada musicalidad, del P. Soler. En la "Ondina" raveliana y en "La soirée dans Grenade" Cubiles demuestra su discreción y su buen gusto, que sabe reservarse a una media tinta rica en matices delicados.

Como regalo, el gran pianista gaditano tocó la "Orgía", de Turina, y el "Estudio en forma de vals", de Saint-Saëns."

Festival artístico.

Dos artistas vascas distinguidísimas: Albina Medinabeitia y Gloria

ciudades benéficas y Centros de enseñanza. He aquí algunas de los más importantes. Al Conservatorio de Madrid, además de su famoso estradivarius, le donó cien mil francos para el premio que lleva su nombre; al de París veinte mil francos para la fundación de un premio análogo al de Madrid; a la Academia de Música de Pamplona, veinticinco mil francos y su biblioteca musical; a la Sociedad de músicos viejos de París, cien mil francos, y al Ayuntamiento de

Pamplona, las alhajas, muebles, cuadros artísticos, el piano y dos estradivarius que constituyen el museo que lleva su nombre.

Sarasate no dejó discípulos ni contribuyó a la formación de una escuela violinista española como Menasierio; en cambio procuró con su fortuna recompensar, alentándolas, las actitudes de los jóvenes violinistas, dando a España honor y gloria con su incomparable manera de tocar el violín.

UNA OBRA VALIOSÍSIMA

Brillante aportación al folklorismo musical español

El folklorismo musical español, estudiado tenazmente desde algún tiempo a esta parte por muy variados y competentes eruditos especializados en esta rama y diseminados por nuestro país, ha tenido una manifestación digna de todo elogio en una de las más sobresalientes obras que se han editado durante el otoño último.

Esta obra se titula "Art populaire"; ha sido publicada por el Instituto Internacional de Cooperación Intelectual de París e impresa a todo lujo con grabados numerosísimos por la Casa Duchartre, de la capital francesa. Las páginas de sus dos copiosos volúmenes recogen las memorias presentadas al primer Congreso de Arte Popular celebrado en Praga, en 1928, bajo los auspicios de la Sociedad de las Naciones.

Como ya saben nuestros lectores, fué José Subirá el secretario del Comité preparatorio de la participación española en el referido Congreso, al cual llevó la representación oficial en unión del Sr. Hoyos Sáinz. Del celo que puso en el desempeño de esa misión es testimonio irrecusable la riquísima aportación de memorias es-

pañolas a dicho certamen, con el consiguiente reflejo en los referidos volúmenes, en los cuales ocupan proporciones extraordinarias los autores de nuestro país.

Por lo que a la música respecta (dejando a un lado lo relacionado con las artes plásticas), Subirá obtuvo la colaboración de distinguidísimos folkloristas a quienes solicitó ese concurso en beneficio de nuestro buen nombre. No acudieron todos, pues algunos se abstuvieron por diversas causas; pero la lista de los concurrentes es una prueba del interés que nuestro folklore inspira a diversos especialistas bajo el doble aspecto de música y danza.

A continuación daremos un escueto índice de las memorias españolas referentes a dichas materias, con la mención de sus autores, algunos de los cuales pertenecían al Seminario de Arte que en la Universidad de Barcelona tenía establecido el catedrático Sr. Apraiz:

"El folklore musical en la escuela", por Rafael Benedito.

"El canto popular de Castilla la Vieja", por Gonzalo Castrillo Hernández.

"Dos canciones de la provincia de Palencia", por Antonio Guzmán.

"Los gozos o poemas cantados de Cataluña", por Valerio Serra Boldú.

"La música popular vasca", por el P. José Antonio de San Sebastián.

"Canciones y danzas en una aldea toledana", por Casto Martín González.

"Canciones epitalámicas en la provincia de León", por Felisa de las Cuevas.

"Refranes y canciones del valle de Iguña", por Daniel Luis Ortiz.

"Bibliografía del folklore musical español", por Eduardo Martínez Torner.

"Las canciones y danzas en el teatro español del siglo XVIII", por José Subirá.

"La letra y la música de la Jota aragonesa", por Juan Domínguez Barrueta.

"La jota aragonesa" y los "dances" del Alto Aragón, por Ricardo del Arco.

"El dance de Hija", por Juan Manuel Masoliver.

"Las danzas populares catalanas", por José Zaldivar.

"La danza del cirio de Castellterçol", por Ramón Aramón y Serra.

"La danza de los gitanos de Vallés", por Mercedes Piera Gelabert.

"Los bailes del Panadés", por Pedro Grases.

"Las danzas vascas", por el P. José Antonio de San Sebastián.

Con esta publicación queda España una vez más honrada en el extranjero, merced a los trabajos eruditos de sus folkloristas y musicólogos. Porque si nuestro país adquiere ante el mundo un gran prestigio actualmente en el terreno musical, no lo debe tan solo a Albéniz, Falla y otros compositores contemporáneos sino a los investigadores de nuestra vida popular o pretérita que hacen interesarse al mundo por esos aspectos de la cultura hispánica.

INFORMACION MUSICAL

ESPAÑA

MADRID

José Cubiles.

Para comenzar su interesante recital, celebrado en la Comedia, Cubiles eligió el "Preludio y fuga en

la menor" de Bach, según el arreglo de Liszt, y a seguida la "Sonata en si bemol menor" de Chopin, que dijo apasionadamente en contraste con la finura de sus "pianos". Liszt, para terminar, con la "Sexta rapso-

día", y aun el Liszt de la "Camparella", como regalo. Un Debussy, el de "La soirée dans Grénade", y como españoles, las finas "Sonatas de El Escorial", de Rodolfo Hálffter, que Cubiles interpretó primorosamente, y una serie de "Cinco danzas gitanas", preciosas e interesantes, que

Rancho Cat. 5-30-19

Sr.D.M.Clausells
Presente.

Inglaterra 2
Villa Cella
Madrid

Muy distinguido Sr.mio y amigo:

Me permito molestar su atencion para recomendarle muy eficazmente al dador D.Jesus Cella, excelente violinista quien ha obtenido en Madrid ruidosisimos exitos y ha venido a esta recomendado a mi por el Sr.Izabal, con gran interés.

El Sr.Cella desea darse a conocer en esta y atraido por la importancia que los Conciertos tienen en Barcelona sobre todo en lo que se refiere a la Asociacion de Musica de Camera con sus filiales en las diversas poblaciones catalanas, desea encontrar el medio de conseguir el dar algunos Conciertos en poblaciones de esta clase.

Yo ignoro si esto es factible con facilidad por lo que abusando de su benevolencia me permito rogarle a Vd. una orientacion practica caso de ser posible para mi recomendado con lo que le quedará sumamente agradecido.

Con gracias anticipadas, queda de Vd.affmo.amigo y
S.S.q.e.s.m.

R. Alfaro Vall

Barcelona 18 de Agosto de 1932

No solamente la diafanidad de la música moderna (!) ha señalado el retorno a la guitarra, si que algunos aspectos armónicos de la música nueva le son adaptables: así las seis cuerdas de la guitarra afinadas en cuartas (salvo una tercera, en mitad) y la rigurosa técnica peculiar a las obras modernas de sorprendente belleza, llevaron en seguida otra vez a la guitarra la *interioridad* de la música mundial.

Su romántica sonoridad es otro elemento en favor del incremento que tomó en la época actual.

Al paso que la guitarra, emerge otro instrumento de rasgueo que *Falla* define con la acepción de: el arpicordio (!!!).

Mucha de esta música, no obstante, es tocada al piano por destacados artistas. Referente a esta conexión es muy conocida la observación que hizo un amigo del maestro: Los pianistas que no son españoles, cuando tocan música de *Falla*, generalmente olvidan que tras la composición existe la idea de un instrumento de rasgueo cuyas cuerdas dan invariablemente un efecto de «apoyatura» que *produce una vital palpitación* en el ritmo.

* * *

El compositor tendrá aproximadamente 56 años cuando nos visitará la próxima temporada. Nació en Cádiz en 1876. Su padre descende de Valencia y su madre de Cataluña. Su nombre completo es *Manuel de Falla y Matheu* (el último es el apellido catalán materno) *Falla* está en posesión de dos diferentes tradiciones: el fácil humor y temperamento andaluz y la claridad y sentido de la forma de los Mediterráneos. Ello explica que conviven en su música substancias y temas andaluces escritos a la manera mediterránea.

Semejante a la astucia política de su pueblo (muestra: la reciente revolución), la música de *Falla* seduce y encanta los sentidos sin provocar efectos tempestuosos. Su música incita más a la aventura emocional que al ejercicio intelectual. Es poco apta a la «copia». No ha creado un idioma especial: usa en cambio para sus necesidades perentorias ciertas modalidades de escritura extraídas de *Strawinsky*, *Bartok*, *Ravel*, etc., etc.

Un escritor inglés, con perdonable orgullo si no insularidad, cree reconocer interferencias con *Vaughan Williams* en algunas partituras de *Falla*; lo cual ha sido duramente criticado, extrañando que *esos mismos ojos* no

vean eventualmente concordancias de *Elgar* en *Schönberg*.

Por la traducción,

B. GÁLVEZ BELLIDO.

(De *Musical Advance*, New-York, september 1931).

ARTISTAS ESPAÑOLES



JESUS CELA

Este joven virtuoso del violín nació en San Sebastián en 1° de julio de 1910; durante sus primeros años residió en América del Sur, donde cursó sus estudios iniciales, prosiguiéndolos luego en Bruselas, en cuyo Real Conservatorio se distinguió bien pronto bajo la dirección de Mathieu Crickboom. En París vivió varios años, estudiando con el célebre violinista Manuel Quiroga, de quien ha sido su discípulo predilecto y cuya escuela posee.

Su concierto de presentación lo celebró en el Círculo de Bellas Artes, de Madrid, obteniendo un éxito extraordinario que luego ha superado aún en sus conciertos verificados en el Palacio de la Música y en el Ateneo. La prensa de Europa, comentando sus enormes triunfos, lo califica como uno de los grandes concertistas actuales.

LA VIDA MUSICAL

Elisa Bullé.—J. Celsa.—El cuarteto

la Residencia de Estudiantes no necesitan que se les recuerde, puesto que precisamente por esas cualidades es por lo que han invitado al Cuarteto Rafael para que actúe en su sala, tan cordial y tan simpática, y en la que inteligencia y juventud son sus principales inquilinos.

El programa del Cuarteto Rafael contenía obras de Strawinsky y Goossens, de Rodolfo Halffter y de Bacarisse, a más de alguna otra, por la que personalmente me veo precisado a dar las gracias a los organizadores y a los intérpretes.

S.

Asociación de Cultura Musical

La próxima reunión de esta Asociación se celebrará el martes, 26 del actual, a las seis y media de la tarde, en el teatro de la Comedia, a cargo del violinista Georges Garay, que interpretará el siguiente programa: Primera parte: "Sonata en la mayor", J. S. Bach. Segunda parte: "Sonata en do menor", Beethoven. Tercera parte: "Ave María", Schubert; "Satyr et Dryads", Zsolt. Cuarta parte: "Jota navarra", Sarasate; "Fantasia sobre motivos de la ópera "Carmen", Hubay.

ENSEÑANZA

Creación de escuelas.—Se han creado con carácter definitivo las siguientes escuelas.

Casavieja (Avila), tres secciones de niños y tres de niñas; Guadalajara, dos secciones de niños y dos de niñas; Jerez de los Caballeros, dos secciones; Jijona, dos secciones; Madrid, una sección de la Normal de Maestras; Pravia (Oviedo), dos secciones de niños y dos de niñas, y Talavera de la Reina, tres secciones de niños y tres de niñas.

Casa-habitación.—Se resuelve expediente, declarando con derecho al percibo de dos indemnizaciones de casa-habitación, a los maestros consortes de Herramilluri (Logroño) doña María Mínguez y D. Mariano Fernández.

—Se ha dispuesto que el Ayuntamiento de Ferreras de Avila (Zamora) abone lo que adeuda por casa-habitación al maestro D. Cruz Calzada.

Escuelas Normales.—Se nombra director de la Normal de Maestros de Lérida a D. José Piñol Miranda, y directora de la de maestras de la misma capital, a doña Josefa Uriz Pl.

Dicen nuestros lectores

El estado de las calles

Varias veces hemos llamado la atención de las autoridades municipales en los anteriores Ayuntamientos sobre el especialísimo caso en que se encuentra el trozo de la calle de Maldonado comprendido entre Torrijos y paseo de Ronda.

Este trozo, que por ser afluente a las citadas dos grandes vías debería ser de gran importancia y comodidad para la comunicación de ambas rutas, está cortado en su centro por el paso transversal del Canallillo, dándose el caso de que para ir de una casa a la otra inmediata hay que dar un gran rodeo; pero esto, a pesar de lo incómodo que resulta, no sería lo más perjudicial para los vecinos que tienen la suerte de habitar en esta calle, sobre todo en su parte superior, o sea la fracción correspondiente al paseo de Ronda; lo peor es que cuando se hizo la calle, teniendo en cuenta la lógica desaparición de este obstáculo y el desnivel natural, se le dio un declive adecuado y que ahora resulta contraproducente en las épocas de lluvia, a consecuencia de que el montículo que forma el Canallillo sirve de muro de contención a las aguas que, por el desnivel, allí se acumulan, siendo un verdadero problema el acceso a las casas hasta que se va desecando el corrompido líquido, amenazador constante para la salud de los que aspiran esas "salutíferas" emanaciones.

Cansados estábamos

En el Ateneo ha dado un recital de violín un joven artista vasco que durante sus primeros años de mocedad ha residido también en la América del Sur, donde cursó sus estudios iniciales, prosiguiéndolos luego con Manuel Quiroga, en París, y en el Conservatorio de Bruselas. Celsa posee un sentido lírico que le hace cantar de un modo vehemente y caluroso, mientras que el vigor de sus ritmos, por ejemplo en la danza de "La vida breve", de Falla, es notable. Tiene personalidad y un criterio original que le hace buscar un enfoque nuevo en las obras que interpreta, mejor que seguir demasiado estrictamente las interpretaciones de otros, por famosos que éstos sean.

El programa de Jesús Celsa se componía de la hermosa Chacona de Vitali, el elegante concierto en "re menor" de Wienawsky, donde Celsa puso de relieve ese perfilado especial, al mismo tiempo sostenido por una bella sonoridad, típica de la escuela francobelga de violín. Su amplitud de arco se mostró en el "Ave María", de Schubert-Wilhelmy, y en el "Liebeslied", de Sammartini-Elman, mientras que las demás circunstancias de su juego se expusieron en el décimotercer "Capricho" de Paganini, y en el rondó de Bazzini. Como "plus", Celsa tocó la "Serenata española" de Chaminade, donde expuso otra nota original, la de un discreto humorismo.

Organizado por la sección de música de la Residencia de Estudiantes

men, confundiendo al criminal, y halla su recompensa, el príncipe de sus sueños, en un joven oficial.

Morley triunfa plenamente en el papel de Mary. Boncourt, Max y el resto de la compañía contribuyeron al éxito obtenido en la primera representación de "Era una vez..."

Informaciones musicales

Los conciertos en la Protección al Trabajo de la Mujer

Acertamos al calificar previamente de solemnidad literario-musical la velada, anunciada para esta semana en los salones de la Protección.

Acontecimiento por la calidad de las personalidades que le prestaron su concurso y por la de los concurrentes a la gratísima fiesta, de la que debe estar satisfecha la Unión de Damas y su derivado, el Directorio que rige los actos todos de la Protección al Trabajo de la Mujer.

La primera parte estuvo a cargo del ilustre ingeniero y abogado D. Víctor Pradera, el fogoso orador, adalid de la buena causa cristiana y ex diputado a Cortes, que cautivó al auditorio con una elocuentísima disertación, de la que por separado damos cuenta.



JESUS CELA

Rasgo literario de la velada fué el recital de una poesía adecuada al presente momento espiritual, por la simpática y graciosa señorita Charito del Arco.

Lo mismo el Sr. Pradera que la señorita Del Arco fueron muy aplaudidos y escucharon muchas felicitaciones.

Y pasamos a la parte musical.

A todo señor, todo honor. Digno colofón de la tan brillante velada fué la actuación violinística de Jesús Cella con el pianista Costa, como acompañador.

Desde la "Chacona", de Vitali, al "Scherzo", de Wienawsky, pasando por el "Concierto en re menor", de este mismo soberano del violín; la Sonata, de Tartini, "El trino del diablo"; una de las danzas de "La vida breve", de Falla, y "Melodía hebrea", de Achron.

La variedad de obras, estilos y gustos que encierra tal programa es testimonio de la capacidad artística y de la autoridad violinista del joven e ilustre Jesús Cella.

Antes de ahora nos hemos ocupado de él, haciendo justicia a su labor, siempre sería, honrada, que hace arte del arte y

no artificio. En los "Andantes", que es donde hay que catar al violinista, según Sarasate, Cella muestra una elocuencia que despierta honda emoción; en los "Allegros" su violín canta, y en los pasajes graciosos a lo Wienawsky o Tartini, la frase violinística es siempre expresiva, elegante, sin recursos tonales ni arrastres forzados de dudoso gusto, aunque resulten de seguro efecto. Proclama la exactitud de estas apreciaciones la manera de decir la "Chacona", de Vitali; la romanza del "Concierto", de Wienawsky, y la "Tarantela", del mismo autor. No cabe mayor delicadeza de expresión ni mayor sensibilidad espiritual en el arco cuando practica lo que vulgarmente se llama virtuosismo.

Acaso estas páginas y "liebeslied", de Elman, fueron las que con más alma interpretó Cella y más admiración despertaron en la concurrencia. De todos modos, el triunfo del joven violinista donostiarra fué completo, rotundo, definitivo.

Muy bien el trabajo pianístico de Costa, que participó de los aplausos calurosos del auditorio.

En éste figuraban, entre otras personas de autoridad filarmónica, el maestro Balsa y Ricardo Bullé Caveró, ilustre publicista argentino, corresponsal de importantes periódicos porteños y padre de la niña Elisa Bullé, pianista precoz, conocida y aplaudida por públicos de la Argentina, y a la que oírán en esta temporada los asiduos concurrentes a las reuniones de la Protección al Trabajo de la Mujer.—
A. M. C.

Monumental Cinema. Orquesta Sinfónica. Maestro Arbós

Mañana, a las once y media, tercer concierto sinfónico.

PARCIAL

AD MEDICA

VIDA MUSICAL

El violinista Jesús Cela en la "Casa Daniel"

intervendrán en las demostraciones sobre tuberculosis infantil; los doctores Arce y Miñana, en las radiológicas, y el doctor Eleizegui, en las lecciones de laboratorio.

Durante el curso se darán conferencias prácticas acerca de temas importantes de la especialidad, en algún local céntrico de Madrid.

El programa detallado del curso se publicará dentro de unos días.

Distinción a varios médicos españoles

A propuesta de los doctores Bainbridge, de Nueva York, y Phanoeph, de Boston, han sido designados los doctores Luque, López Dóriga, Parache, Pérez Velasco, Haro y Torre Blanco, miembros de la Comisión organizadora del Congreso de la Asociación Americana de Obstetricia, Ginecología y Cirugía abdominal, de Nueva York, que se celebrará durante el año 1933, en Zurich o en Viena.

En uno de esos íntimos recitales con que la famosa sociedad de conciertos «Daniel» (a la que tanto deben el arte español y la música en España, uniéndose a la iniciativa de la «Culturab») presenta a jóvenes artistas de mérito, gocé la sorpresa de apreciar las cualidades extraordinarias de un violinista nuevo, Jesús Cela, concertista ya hecho para la resistencia del gran público, aun cuando todavía no le haya abordado.

Diffícil prueba, más temerosa probablemente al afrontar ese otro público reducido, pero exigente, en frío de severo juicio, de cerca hasta la más próxima observación de de-

talles, no dejándose dominar, y que había de fallar inmediatamente con trascendente resultado; pero toda esa actitud se desvaneció pronto; los invitados y la junta hubimos de entregarnos en ese goce receptivo que escapa a la minuciosidad crítica, cuando el intérprete se eleva a su misión, con dominio completo del medio, virtuosismo bien encauzado, mecanismo fácil y duramente trabajado, lo que se apreciaba en la seguridad del artista ante obras como la «Chacona», de Vitali, y el «Trino del diablo», de Paganini; ambas suman la cumbre violinística en la máxima diversidad del juego externo y de la idea de interpretación, concentrada con más conjunto de unidad en la primera, y con externa progresión de mecanismo en la segunda obra, reflejada en su dificultad extrema y en su puro estilo por Jesús Cela, que, después, ejecutó otras composiciones donde lució gracia, elegancia de dicción, ligereza.

Cela, además de su perfección mecánica, posee un sonido intenso, dice con pasión y guarda, según he indicado, toda la pureza del estilo; condiciones raras, incluso entre celebrados concertistas.

Pronto tendrá el gran público ocasión de oírle, y yo pretendo ser quien le anuncie en cuanto se deba a su arte relevante.

Carlos BOSCH

Asambleas y Congresos

LOS DIRECTORES DE BANDAS CIVILES ESTUDIAN SUS PROBLEMAS DE CLASE

Ayer comenzó la anunciada Asamblea de directores de Bandas civiles, a la que concurren delegados de todas las provincias y de diversas entidades musicales.

En el salón de actos de la Diputación se celebró la sesión de apertura.

Formaban la presidencia el insigne maestro don Ricardo Villa, director de la Banda Municipal de Madrid; don Oscar Esplá, presidente de la Junta Nacional de Música; el secretario del Comité organizador, don Román García; don Regino Avir, la señorita Zarracóndegui, en representación de la revista musical «Ritmo», y don Fernando del Río, director de dicha revista.

Primeramente hizo uso de la palabra don Oscar Esplá, que elogia la iniciativa de la Asamblea.

Seguidamente el señor Del Río da cuenta de los trámites a que ha respondido su gestión para llegar al acto que hoy se celebra. Lee una carta del director de la Banda barcelonesa, señor Lamotte de Grignon, acordándose enviar un telegrama a los compañeros de Cataluña.

A continuación, don Román García, secretario de la Comisión organizadora, agradeció su designación para dicho cargo.

Después hablaron don Pedro Echevarría, en nombre de los representantes vasconavarros, y el señor Ayllón, quien

menzar la discusión del reglamento por el que se ha de regir la misma.

Entre los asambleístas reina un gran entusiasmo.

VI ASAMBLEA NACIONAL DE COLEGIOS DE MATRONAS DE ESPAÑA

Durante los días 1 al 3 del próximo mes de diciembre tendrá lugar en Madrid la VI Asamblea de Colegios de Matronas de España, a la que podrán concurrir todos los Colegios oficiales y no oficiales, y en general todas las matronas españolas, aunque no sean asociadas.

Tiene como fines esta Asamblea reunir el mayor número posible de profesionales de España para estrechar los vínculos de compañerismo, oír la voz de la clase para conocer a fondo todas sus necesidades, dar cuenta de los trabajos realizados durante la actuación del presente Comité de la Federación y nombrar por elección al que haya de sustituirle.

Las conclusiones aprobadas se elevarán en súplica a la superioridad competente.

El acto de apertura tendrá lugar el día 1, a las cinco de la tarde, en el salón de actos del Colegio de Madrid (San Bernardo, 2).

Para presentación de ponencias, inscripciones y todo género de detalles, pueden dirigirse las profesionales a la secretaria de la Federación, doña Inés García (calle de Malasaña, 15, Madrid).

Cinefotografías

ESTRENOS

Palacio de la Prensa.—«La taquimeca» y «Nosferatu»

«Nosferatu» es el antecedente cinematográfico de «Drácula». Asunto basado en la Magia Negra y leyendas de vampiros, en el que Murnau demuestra su genio de realizador. Ambiente tétrico y técnica soberbia. Tiene la cinta momentos de verdadero pavor por ese mismo ambiente, por los decorados, por la iluminación de los escenarios, por todo ello reunido.

La interpretación es muy justa. Todos y cada uno de los personajes dan la sensación exacta que buscó Murnau en ellos, y la película, en conjunto, es digna de su realizador.

La «taqui-meca», por el contrario, es una cinta de ambiente fri-



Photo WULFFING

MARIUS CASADESUS

concernant le Concerto de MOZART en mi, pour violon et orchestre, exécuté en première audition par M. Marius CASADESUS le 27 Décembre 1931 à Paris aux Concerts Lamoureux.

LE MATIN

28-12-31

Chez Lamoureux, M. Marius Casadesus, remarquable exécutant, vint tenir la partie de violon principal d'un poème symphonique, *Fantasme*, qu'il composa récemment. C'est une sorte de drame instrumental mettant en lutte l'Idéalisme, personnifié par le violon, héros rêveur et mystique, laisse entendre une notice utilement explicative, et le Réalisme, représenté par l'orchestre, foule impérieuse et brutale.

ALFRED BRUNEAU,
de l'Institut.

L'INTRANSIGEANT

Vendredi 1^{er} JANVIER 1932

Musique

LES CONCERTS

C'est à Mozart, cette semaine, que nous sommes redevables d'une première audition : un Concerto en mi pour violon, retrouvé et orchestré par M. Marius Casadesus, qui en fut, de plus, le principal interprète. Ce Concerto a son histoire : il fut écrit quand Mozart était en France, à l'intention, sans doute, d'une fille de Louis XV, Adélaïde de France. Cette jeune princesse, fort bonne musicienne, paraît-il, jouait du violon. Et il est vraisemblable qu'elle usait d'un instrument de dimensions et d'accord semblables à ce « violon piccolo » que Bach introduit dans un certain nombre de ses œuvres, notamment dans l'un des Concertos Brandebourgeois. M. Marius Casadesus, chez qui la curiosité experte pour la musique ancienne est une tradition de famille, n'était pas homme à se laisser embarrasser par les difficultés que peut soulever un problème historique et technique. Sa reconstitution est tout à fait dans l'esprit de Mozart, de Mozart enfant. Il ne nous présente nullement ce Concerto comme une découverte sensationnelle, mais comme une simple pierre heureusement remise à sa place dans un monument où rien ne saurait être indifférent.

Au même concert, l'orchestre Lamoureux, sous la direction de M. Albert Wolff, avait inscrit une œuvre de M. Marius Casadesus que nous connaissons, *Fantasme*, où le talent clair et vigoureux d'interprète de l'auteur s'affirma chaleureusement.

GUSTAVE BRET.

APPRECIATIONS DE LA PRESSE

L'ECHO DE PARIS

28-12-1931

La Musique

Nouveau concerto de Mozart

Les deuxièmes auditions

Mozart, décidément, continue à être traité comme un « auteur jeune » : on lui accorde des premières auditions. Il y a quelques semaines, c'était la Société des Etudes Mozartiennes ; hier, c'étaient les Concerts Lamoureux qui révélaient au public parisien une œuvre inconnue.

Avouerai-je que j'avais, avant l'audition, beaucoup plus de défiance qu'après ?

En attendant, remerciements et félicitations à M. Marius Casadesus : il a reconstitué l'instrumentation avec goût, et lui-même a joué la partie de violon d'une façon fort musicale.

Il s'est fait aussi applaudir comme compositeur. Son *Fantasme* est un poème symphonique, avec partie de violon principal. Dès le début, de longues tenues angoissantes, un motif hésitant et tortueux, exposé piano, et bientôt déclamé par des trombones menaçants, nous indiquent que nous allons être entraînés dans un romantisme échevelé, turgescence et hoffmannesque.

Cela repose des menuailleries quintessenciées, des grisailles évanescentes et autres musiques pour chambres de malades. Plus de sourdines ! D'un geste sans peur, M. Marius Casadesus débouche les trompettes.

Il y a là une noble aspiration à un grand lyrisme et un généreux effort d'art.

ADOLPHE BOSCHOT,
de l'Institut.

COMEDIA. — Lundi 28 décembre 1931

Hier cependant, chez Lamoureux, un inédit de... Mozart. Le fait, surprenant en soi, mérite d'être conté par le détail. Il s'agit ici d'un Concerto en mi pour violon, dont jusqu'ici le manuscrit comptait seulement comme un curieux souvenir du génial musicien. M. Marius Casadesus ne s'est pas contenté de cette opinion. Il est allé plus loin et il a même établi une version que nous avons entendue hier.

C'est pendant un séjour qu'il fit à la Cour de France, que Mozart écrivit ce Concerto qu'il destinait à une fille de Louis XV, Adélaïde de France, excellente musicienne, douée d'un joli talent de violoniste.

En 1791, fuyant la Révolution, Adélaïde quitta la France pour l'Italie et légua à la maison Laval de Montmorency diverses choses parmi lesquelles le manuscrit de ce Concerto ainsi qu'un violon qui est resté la propriété de la famille.

M. Marius Casadesus qui admirait fort la qualité et la facture de ce violon, voulut pousser plus loin ses investigations. Il n'avait pas été sans remarquer, au Palais de Versailles, le tableau où Natier représente Adélaïde tenant un violon ainsi qu'une partition dont les notes étaient apparentes. Dans sa pensée, la partition reproduite par le peintre devait être une œuvre de Mozart.

C'est alors qu'il examina le manuscrit légué à la famille de Montmorency. Mais la partie de violon était bien écrite dans le ton de ré, alors que la basse et les tutti étaient traités en mi. Il y avait là une contradiction tonale, apparente, à vrai dire. Le violon d'Adélaïde, en effet, était d'un modèle plus petit que le modèle courant. Il devait donc être accordé un ton plus haut, soit en mi, pour avoir plus de brio et de mordant dans la sonorité. Dès lors, toute hésitation disparaissait, et M. Casadesus établissait, d'après le manuscrit, une version orchestrale, traitée fort so-

brement, avec tact, sans surcharge et dans l'esprit de l'instrumentation mozartienne.

Certes, ce Concerto ne nous apporte aucune révélation sur le génie de Mozart. Il a beaucoup de charme, de finesse dans son allegro initial et dans son final. L'esprit en est nettement italien, et, dans le final, certain passage semble curieusement échappé de quelque partition rossinienne. L'adagio expose une belle phrase chantante, fort mélodique, s'exprimant dans la douceur et dans la délicatesse.

C'est M. Marius Casadesus qui a lui-même exécuté ce Concerto, avec une fougue brillante et avec des doigts qui se jouèrent des réelles difficultés techniques semées dans cette musique. Dans l'adagio, il phrasa avec une réelle et profonde émotion. Une seconde fois, M. Casadesus se produisit dans un ouvrage de sa composition, *Fantasme*, dont j'ai eu l'occasion de vous parler, et qui montre l'élan et l'idéalisme profond d'une nature généreuse. Il y a dans cette partition de la ferveur et de la passion.

Albert Wolff conduisit ces œuvres avec une fougue dont on reconnaît l'autorité et la vaillance.

Paul LE FLEM.

LE PETIT PARISIEN

29-12-31

Dimanche, au Concert Lamoureux, M. Albert Wolff avait convié le violoniste Marius Casadesus à se faire entendre dans un Concerto en mi majeur, de Mozart, pour la première fois joué chez nous : Casadesus en a rendu avec fidélité le sentiment et la verve. Il a été applaudi comme compositeur dans *Fantasme*, poème symphonique pour violon et orchestre, page très sincère : il se dégage de l'opposition et même de la lutte constante entre le solo et l'ensemble instrumental une curieuse ambiance sonore dans laquelle le soliste n'a pas le dessus, ce qui donne à la péroraison un caractère d'apre mélancolie.

Louis SCHNEIDER.

4. — LE TEMPS. — 2 Janvier 1932.

Une première audition bien inattendue fut celle d'un concerto inédit de Mozart, découvert par ce fureteur impénitent qu'est Marius Casadesus sur la foi d'un tableau de Nattier, violon en *Re*, basse en *mi*, ramené à un juste milieu tonal, harmonisé intermédiairement, orchestré et joué par ledit, même fort bien.

FLORENT SCHMITT.

FIGARO. — LUNDI 28 DECEMBRE 1931

LES CONCERTS

CONCERTS LAMOUREUX : Un concerto inédit de Mozart

Une œuvre inédite de Mozart ! C'est la rare aubaine qu'en guise sans doute de cadeau de Noël M. Albert Wolff nous a offerte par le truchement de M. Marius Casadesus. Il s'agirait d'un concerto écrit pour Madame Adélaïde, fille aînée de Louis XV, bonne violoniste, bonne musicienne, harpiste à ses heures, élève pour cet instrument d'un professeur imprévu : Beaumarchais, et sachant mille choses, dont l'anglais, l'italien, les sciences exactes et l'horlogerie.

Avec raison, la notice explicative du programme annonce qu'il ne faut pas attendre du *Concerto en mi* « une révélation sensationnelle » ; c'est une œuvre plaisante, brillante et légère dans ses parties extrêmes ; mais l'adagio est mieux que cela et atteint à l'émotion. Elle n'était pas instrumentée. M. Marius Casadesus a comblé cette lacune avec discrétion et bon goût. Il a joué l'ouvrage qu'il a ainsi tiré du sommeil avec une chaleureuse tendresse et s'est fait ensuite applaudir dans *Fantasma*, une pièce de sa composition que nous avions déjà entendue.

Robert Brussel.

EXCELSIOR

Lundi 28 décembre 1931

LES CONCERTS

La trêve des confiseurs s'étend jusqu'au domaine des premières auditions. Parmi les œuvres inédites ou peu connues je ne trouve à signaler que le *Fantasma* de Marius Casadesus aux Concerts Lamoureux.

Cette œuvre, écrite pour violon et orchestre et dans laquelle l'auteur était son propre soliste, est d'un caractère que

Nietzsche qualifierait volontiers d'inactuel. Il faut un singulier courage, en effet, à notre époque, pour donner à un poème symphonique avec violon concertant un caractère d'idéalisme et de romantisme aussi accusé. Marius Casadesus accepte courageusement de se rattacher à cette génération de musiciens-philosophes qui construisent sur la quinte augmentée tout un système idéologique et tout une phraséologie dans laquelle foisonnaient les majuscules. On y parlait couramment de la Beauté, de la Joie, du Rêve, de la Force ou de la Douleur.

Les jeunes musiciens de la dernière récolte raillent volontiers cette grandiloquence, mais, hélas ! ils ne nous ont rien donné qui soit digne de la supplanter avantageusement. Il faut donc bien se garder de refuser à la musique le droit d'évoluer dans ce noble domaine où son éloquence imprécise fait merveille. Marius Casadesus conçoit son œuvre comme une sorte de tragédie symbolique dont le violon solo est le personnage principal. Avant son entrée nous étions déjà fixés sur les luttes qui l'attendaient. Le cor anglais, le basson, la trompette bouchée et les voix les plus sombres et les plus sournoises de l'orchestre avaient déjà dressé autour de lui, pour le faire trébucher, leurs pièges maléfiques. Le violon entre, illuminé, exalté, planant au-dessus des réalités et le front dans les étoiles. Mais il lui faut bientôt descendre de sa chanterelle. Tout l'orchestre l'encercler et cherche à étouffer sa voix. La foule n'aime pas l'idéal et écrase ceux qui le prêchent. Le violon comprend bientôt l'inutilité de son effort et exprime sa douloureuse mélancolie qu'aggravent les commentaires désabusés d'une clarinette-basse revenue de tout. Dans un dernier élan, le violon essaye encore d'entraîner ses compagnons, mais il ne peut lutter contre le nombre. Tous les pupitres le lapident. Et, dans un dernier cri lancé vers le ciel impassible, il retombe expirant.

Cette œuvre généreuse et solidement écrite mérite la plus sincère estime. Son auteur l'a imposée avec beaucoup de fougue et d'énergie dans une sonorité nerveuse et incisive. Chose exceptionnelle, malgré sa défaite symbolique, le violon, qui doit soutenir une terrible lutte contre tous les instruments de l'orchestre, se défend admirablement et n'est jamais complètement étranglé par ses adversaires, ce qui arrive généralement lorsqu'un compositeur veut attribuer à cet instrument solo un rôle trop ambitieux. On voit que Marius Casadesus est un violoniste qui connaît bien son métier. Il a su parfaitement faire respecter les droits de l'archet dans les circonstances les plus difficiles.

Cet ouvrage, joué avec une chaleur communicative sous la baguette d'Albert Wolff, a été fort bien accueilli.

Emile VILLEMOZ.

La Gazette de Lausanne. — 3 Janvier 1932.

Aux Concerts Lamoureux de Paris, M. Marius Casadesus a présenté un Concerto inédit de Mozart. Il s'agit d'un concerto en mi pour violon dont jusqu'ici le manuscrit comptait seulement pour un curieux souvenir de Mozart.

M. Marius Casadesus en a établi une version qui est maintenant connue du public. En effet, M. Casadesus a réussi à mettre sur pied une version orchestrale traitée sobrement dans l'esprit de l'instrumentation mozartienne. Ce concerto est nettement italien, plein de charme et de finesse, dans l'allegro initial et dans le final, alors que l'adagio expose une belle phrase chantante fort mélodique, toute de douceur et de délicatesse.

Mozart avait écrit ce concerto pendant un séjour à la cour de France et il le destinait à une fille de Louis XV : Madame Adélaïde de France.

Journal des Débats. — 30 Décembre 1931.

Aux Concerts Lamoureux, le lendemain, M. Marius Casadesus — compositeur et virtuose — présenta un concerto en mi, pour violon et orchestre, de Mozart. On l'entendait pour la première fois de nos jours à Paris. Ce concerto fut écrit, durant le séjour que Mozart fit ici, à l'intention de Mme Adélaïde de France. La partie de violon, de basse et les tutti nous sont seuls parvenus. On ignore si Mozart en a écrit l'orchestration. M. Marius Casadesus en a réalisé une. Elle est discrète. L'ouvrage est charmant, mais si l'on ne nous disait qu'il est inédit, on serait tenté de penser qu'on le connaît depuis longtemps, tant il est bien dans la manière habituelle de son auteur.

Maurice IMBERT.

La République. — 30 Décembre 1931.

Il s'agit d'un concerto dédié à la princesse Adélaïde, fille de Louis XV. Marius Casadesus tenait lui-même, dimanche, la partie de violon-solo, dans laquelle il excelle, et qui nous permet d'apprécier la solidité de sa technique et la sensibilité de son interprétation.

L'Ordre. — 29 Décembre 1931.

Aux Concerts Lamoureux, M. Marius Casadesus se fit applaudir doublement comme virtuose et comme compositeur.

CURTUS.

Le Ménestrel. — 1^{er} Janvier 1932.

Le jeu de M. Marius Casadesus est chaleureux et vibrant, et issu d'une conviction animatrice, jeu de compositeur bien plus que de virtuose. Et *Fantasma*, pour violon et orchestre, que l'on entendit peu après, nous montra, en effet, un compositeur de sensibilité anxieuse et sombre. Soutenu et vivifié par une sorte d'énergie farouche, issue du plus intime de l'être.

Le Courrier Musical. — 15 Janvier 1932.

Cette œuvre charmante (le *Concerto de Mozart*) valut à M. Marius Casadesus de chauds applaudissements. Il fut encore applaudi, comme compositeur, dans son *Fantasma*, également pour violon et orchestre l'auteur emploie des timbres divers, afin de mieux opposer les sentiments qui s'affrontent.

Simone PLÉ.

Marius Casadesus s'est fait entendre avec les orchestres du Conservatoire à Paris, Concerts Colonne, Concerts Lamoureux, Orchestre Symphonique de Paris, Concerts Poulet, Concertgebouw d'Amsterdam et de Harlem, à Bâle (Allgemeine Musikgesellschaft), Zurich (Tonhalle), Berne (Bernischen Musikgesellschaft), Boston Symphony Orchestra, Concert du Conservatoire de Bruxelles, ainsi que dans les pays suivants :

Allemagne — Angleterre — Algérie — États-Unis — Belgique — Canada — Cuba — Égypte — Espagne — France — Hollande — Italie — Maroc — Palestine — Suisse — Syrie — Tunisie.

Administration de Concerts

A. DANDELOT & FILS

83, rue d'Amsterdam, PARIS 8^e

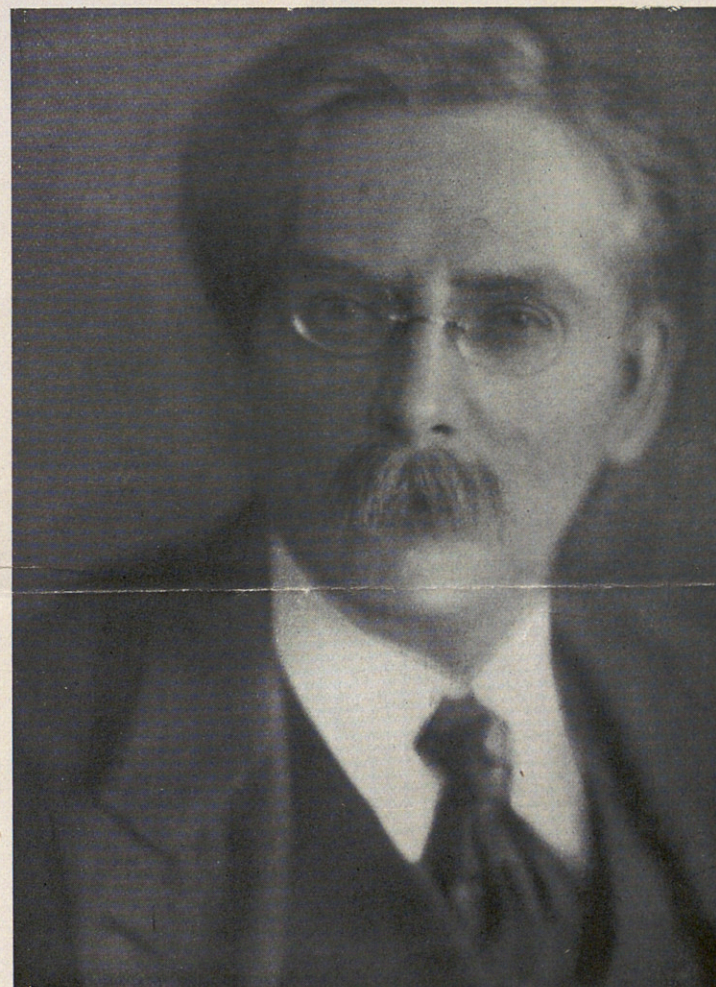


Photo Alban

MATHIEU CRICKBOOM

Violoniste Virtuose

Professeur au Conservatoire Royal de Bruxelles

QUELQUES ŒUVRES
exécutées aux Concerts précités :

J.-S. BACH. — Concerti en *la* mineur et en *mi* majeur.

TARTINI. — Concerto en *ré* mineur.

NARDINI. — Concerto en *mi* mineur.

VIVALDI-CRICKBOOM. — Concerto en *la* mineur.

HAYDN. — Concerti en *sol* majeur et en *do* majeur.

MOZART. — Concerti en *la* majeur, en *sol* majeur et en *mi* bémol.

BEETHOVEN. — Concerto en *ré* majeur ;
Romances en *sol* et en *fa*.

MENDELSSOHN. — Concerto en *mi* mineur.

WIENIAWSKI. — Concerto en *ré* mineur.

H. VIEUXTEMPS. — Concerti en *mi* majeur
et en *ré* mineur.

MAX BRUCH. — Fantaisie Ecossaise ; Con-
certo en *sol* mineur.

BRAHMS. — Concerto pour violon et violon-
celle, concerto en *ré* mineur.

E. LALO. — Symphonie Espagnole.

GUIRAUD. — Caprice.

SAINT-SAENS. Concerto en *si* mineur ; Rondo
Capriccioso ; Havanaise.

E. CHAUSSON. — Poème.

M. CRICKBOOM. — Romance ; Ballade ; Poème ;
Chant Elégiaque.

Lyon. — Association Symphonique (Dir. Jemain et Mirande).

Monte-Carlo. — Cercle des Etrangers (Dir. Léon Jehin).

Nancy. — Concerts du Conservatoire (Dir. Guy Ropartz).

Ostende. — Concerts Classiques (Dir. Léon Rynskopf et Léon Jehin).

Paris. — Société des Concerts du Conservatoire (Dir. Ph. Gaubert).

Concerts Colonne (Dir. E. Colonne).

Société Nationale de Musique (Dir. Gustave Doret).

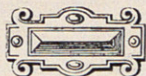
Scheveningue. — Orchestre Philharmonique (Dir. E. Kunwald).

Saint-Petersbourg. — Concerts Symphoniques (Dir. Siloti).

Toulouse. — Concerts du Conservatoire (Dir. Crocé-Spinelli).

Verviers. — Centenaire de Henri Vieuxtemps (Dir. E. Ysaye).
Nouveaux Concerts.
Société d'Harmonie.

Etc., etc.



MATHIEU CRICKBOOM

LES concerts donnés à Paris (Société des Concerts du Conservatoire), à Bruxelles (Concerts Populaires), à Barcelone (Concerts Pablo Casals), à Genève (Orchestre de la Suisse Romande), à Verviers (Centenaire Henri Vieuxtemps), ont mis remarquablement en valeur les qualités presque uniques de ce grand maître du violon, dont un critique a pu dire: «que depuis Joachim il n'avait plus entendu un violoniste unissant à une technique d'archet et de main gauche aussi complètes un style aussi idéalement pur».

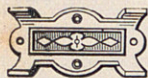
L'éminent critique musical, M. Paul Landormy, analysant le jeu de cet artiste, écrit:

«M. Mathieu Crickboom, qui est une des gloires de l'Ecole belge du violon, a une physionomie extrêmement attachante. On sent tout de suite en lui le naturel généreux, l'élan du cœur, le charme et la bonté.

»La chantante sonorité de son violon le dit et son visage le répète: cet artiste est toute spontanéité, vivacité d'impression, ardente sympathie pour les œuvres qu'il interprète.

»Une merveilleuse technique le met à l'aise en présence des compositions les plus ingrates et il en tire toujours le meilleur parti. Un sens inné de la noblesse, de la distinction le met en garde contre toutes les fautes de goût et relève ses exécutions d'un charme aristocratique.

»La musique lui est intime et naturelle. Il vit en elle comme elle vit en lui, et sait toujours revêtir, sous son archet, des accents qui invitent l'auditeur à soulever le voile brillant pour lire le mot profond et parfois sévère.»



Mathieu CRICKBOOM a participé aux concerts symphoniques les plus importants, notamment :

Amsterdam. — Concertgebouw (Dir. Willem Mengelberg).

Anvers. — Concerts populaires (Dir. Lenaerts et H. Willems).
Société Royale de Zoologie (Dir. Keurvels et Flor. Alpaerts).

Barcelone. — Associació de Música (Dir. Pablo Casals).
Sociedad Catalana de Conciertos (Dir. Vincent d'Indy).

Bilbao. — Sociedad Filarmónica (Dir. Armand Marsick).

Berlin. — Philharmonischer Orchester (Dir. Rebeck et Kunwald).

Bordeaux. — Société Sainte-Cécile (Dir. Pennequin).

Brest. — Société des Concerts (Dir. Sangra).

Bruxelles. — Concerts Ysaye (Dir. Steinbach).
Concerts Populaires (Dir. Ruhlmann).
Concerts Durant (Dir. F. Durant).
Concerts Houdret (Dir. M. Houdret).

Cologne. — Gürzenich-Concert (Dir. Fritz Steinbach).

Florence. — Società Cherubini (Dir. O. de Piccollellis).

Francfort. — Museums-Gesellschaft (Dir. Willem Kes).

Genève. — Concerts d'abonnement (Dir. Louis Rey).
Orchestre de la Suisse Romande (Dir. E. Ansermet).

Gand. — Concerts du Conservatoire (Dir. Emile Mathieu).

Helsingfors. — Concerts Symphoniques (Dir. Kayanus).

Lausanne. — Concerts d'Abonnement (Dir. Hammer).

Liège. — Concerts du Conservatoire (Dir. Th. Radoux, Sylvain Dupuis).
Concerts Symphoniques (Dir. Debefve).
Concerts Durant (Dir. F. Durant).

Luxembourg. — Concerts du Conservatoire (Dir. Victor Vreuls).

violí

MATHIEU CRICKBOOM



INECESSÀRIA ha de ser en els nostres programes tota paraula de presentament d'aquest gran violinista belga. El seu nom és dit entre nosaltres amb entusiasme per tots aquells qui han pogut gaudir de la plenitud artística de la seva personalitat; és venerat per tothom qui sent l'anhel d'una intensa educació musical de la nostra ciutat, noble empresa a la que ell es llençà amb una fe que mai Barcelona li haurà agraït prou, i és, per fi, el seu nom servat amb el més alt respecte per tota la plèiade de deixebles que formà al seu pas per aquí, alguns d'ells devinguts excel·lents mestres.

No volem, per consegüent, fer-ne presentació — cosa inoportuna, demés, per quan Crickboom ha col·laborat ja en els nostres concerts, com imperdurable memòria en servaran els més antics dels nostres socis — però sia'ns permès fer un breu resum de la seva infadigable actuació artística, com homenatge d'admiració i per a més honor d'aquest programa.

Direm en començar — després d'esmentar que la seva naixença esdevingué a Hodimont, prop de Verviers, el 2 de Març de 1871, — que fou deixeble predilecte del gran virtuós Eugeni Ysaye.

A setze anys assolí el primer premi amb la més alta distinció al Conservatori de Brusel·les, a l'ensem que el diploma de *capacité*.

Formada la seva personalitat, entrà a segon violí del cèlebre Quartet Ysaye (Van Hout, viola; Jacob, violoncel) amb el que recorregué quasi tota l'Europa, (1888-1894), estrenant el famós *quintet* de Cèsar Franck.

Abandonà, després, Brusel·les per haver sigut nomenat concertí de l'Orquestra D'Harcourt, de París, i director del Quartet Belga (Crickboom, primer violí; Angenot, actual professor del Conservatori de La Haya, segon; Miry, viola, del cèlebre quartet Schörg de Brusel·les, i Gillet, excel·lent violoncel·lista). Aquest Quartet donà a París, durant un parell d'anys, gairebé un concert setmanal, realitzant després diverses «*tournées*» per França, Alemanya, Rússia i Espanya, amb èxits ressonants.

Seguint indicacions de l'Albèniz, la Societat Catalana de Barcelona escripturà al mestre i al seu Quartet (1896) i quan es disolgueren amb dues agrupacions, ell fundà la Societat Filharmònica de Barcelona, i una nova agrupació de música de cambra, amb Rocabrúna, segon violí; Gàlvez, viola; Casals, violoncel, i Granados piano.

De la actuació de Crickboom en la Filharmònica, se'n donarà idea anotant que pels seus concerts, hi passaren artistes i agrupacions, com De Greef, Teresa Carreño, Arrigo Serato, Engel, Bathori, Weingartner, Pugno, Elsa Ruegger, Clotilde Kleckberg, Ysaye, Risler, Vicent d'Indy, el Trio de Franckfort, el Quartet Txec de Praga, i d'entre els catalans, Maria Gay, Francesca Vidal, Casals, Albèniz, Malats, Granados, Ribó, Perelló, Rocabrúna, el Mestre Ribera, etc.

L'esforç que una tasca semblant comportava no trobà aquí tot l'ajut necessari, per lo que el gran artista, cercant un ambient més propici als seus anhels i il·lusions artístiques, reprengué les seves excursions per l'estranger, establint-se a Brusel·les l'any 1903. Donà gran nombre de concerts, durant els quals foren sovint companys seus artistes com Bauer, D'Albert, Cortot, B. Max de Goldschmidt (col·laboradora artística de Sarasate), Schnabel, Gabrilowitsch, Hekking, Gerardy, Gaillard (violoncel·lista del Quartet Schörg), L. van Hout. També actuà com a solista de les orquestres Colonne i Lamoureux de París, orquestra «Philharmonique» de Berlín, les Simfòniques d'Amsterdam, dirigida per Mengelberg (reputat com al més genial d'entre els directors de l'època), i les de Viena, Leipzig i Colònia, sota la direcció, respectivament, de Weingartner, Nikisch i Steinbach, el gran intèrpret de Bach.

A l'any 1911 se'l nomenà professor del Conservatori de Lieja i ara acaba de ser-ho del Reial Conservatori de Brusel·les i Director de «L'Union Belge des Artistes».

Pot dir-se, en resum, que Crickboom és avui considerat com un dels primers violinistes actuals, especialment en l'interpretació dels clàssics, éssent sol·licitat per totes les grans societats de concerts d'Europa. René Lyr, a l'important revista musical francesa «S. I. M.», deia : «M. Mathieu Crickboom est homme de claire intelligence, de loyal caractère, de haute culture. Il atteint à cette période de la vie où l'artiste connaît les joies d'une maturité. Il a conquis, par l'étude et par le vouloir, la sereine possession de soi-même».

BENVINGUT SOCIÀS



L'IL·LUSTRE pianista català, que amb en Crickboom, compartirà la tasca de interpretar les magnífiques sonates del primer concert, és jove encara, però el seu nom ja gaudeix d'un excel·lent prestigi com a concertista, en els millors nuclis musicals d'Europa i Amèrica, havent actuat moltes vegades en companyia de Pau Casals.

Fets els seus estudis a Barcelona i després d'una breu, però ja brillant, actuació entre nosaltres, marxà a París, on s'obrí pas ràpidament, donant nombrosos concerts per tot França, extenent-se després per bona part d'Europa.

Marxà, més tard, als Estats Units, aconseguint per a la seva personalitat les més distingides consideracions.

Després sentà a Londres la seva residència, fins que la guerra ens el tornà entre nosaltres.

Ara acaba de ser nomenat professor de «perfeccionament de piano» al Conservatori del Liceo, ço que ha valgut nombroses felicitacions a la Junta Directiva d'aquell centre musical per haver fet recaure el nomenament en una personalitat que tant honra la nostra terra.

11045
"MUSICA" Sté Française de Concerts, MONTPELLIER & C^{ie}
31, rue Tronchet, PARIS. — Téléph.: Louvre 25-75



LOUIS CAREMBAT

tendresse contenue que l'archet de M. Carembat souligne avec beaucoup de tact et d'accent. La deuxième partie, d'une prodigieuse variété rythmique, fut rendue avec souplesse par MM. Carembat et Salomon. Sachons gré à ces deux fidèles amis de la musique de rompre avec la routine de la plupart de nos artistes, en inscrivant à leur programme une belle œuvre que tout violoniste devrait mettre à son répertoire.

PAUL LE FLEM.
(*Comœdia*, 27 février 1922.)

Quel beau violoniste que M. Carembat! et quel magnifique ensemble il forme avec ses dignes partenaires. C'est un des tout premiers quatuors de notre temps...

Plus que jamais, le *Concert* de Chausson est à l'ordre du jour. Pour ma part, voilà bien quatre auditions qui m'en sont données, et j'ai pris, cette fois encore, un suprême plaisir à cette délicieuse musique confiée au violon souple et expressif de M. Carembat. Le *Finale* est le plus chargé des quatre mouvements; l'unité y est difficile à maintenir. Il y faut la cohésion des instruments, défiant tout flottement et, de la part du violon solo, une foi robuste soutenue par l'ampleur de l'archet. Celui de M. Carembat fut superbe...

A. G.
(*Monde Musical*, 1^{er} mars 1922.)

... Le plus grand succès revint à l'excellent violoniste qu'est M. Louis Carembat. On apprécia, chez lui, la précision enveloppante du phrasé, la pureté et la couleur du son et, par dessus tout, un charme pénétrant, une émotion sincèrement et simplement exprimée sans recherche d'artifice ni de faux éclat.

(*Le Havre-Eclair*, 23 mars 1922.)

M. Carembat est un violoniste de grand style, à l'archet souple et précis, au jeu brillant et sûr. Il présenta les variations sur la *Folia*, de Corelli, et celles de Tartini sur un thème du même Corelli avec une technique remarquable. Il en fit chanter les phrases mélodiques avec une belle largeur. Uni à M. Gil-Marchex, il déploya des grâces infinies dans une délicieuse *Sonate* de Mozart. Ensemble, les deux artistes nous donnèrent une vibrante et expressive exécution de la *Sonate* de Lekeu.

H. WOOLLETT,
(*Journal du Havre*, 24 mars 1922.)

M. Louis Carembat, le brillant violoniste et chef du quatuor Carembat, interpréta un *Nocturne de Rozycki* avec une belle expression, et la *Fontaine d'Aréthuse* de Szymanowski avec une sûreté et une souplesse rythmique remarquable. Ce poème pour violon était joué pour la première fois à Paris; comme toutes les œuvres de Szymanowski, il est d'une grande difficulté d'exécution... De chaleureux applaudissements ont accueilli l'exécution de cette belle œuvre.

A. GANCHE,
(*La Pologne*, 1^{er} mars 1922.)

caractère expressif de ce célèbre morceau. Non moins brillante et colorée fut son exécution, également très applaudie, de la *Havanaïse* de Saint-Saëns.

(*Echo du Nord*, 28 Février 1920.)

Quant à M. Carembat, l'excellence de sa technique, la pureté de son style, son jeu souple le placent au meilleur rang parmi nos violonistes actuels.

L. DE PACHMANN,
(*Courrier Musical*, Avril 1920.)

Louis Carembat, qui est parmi nos premiers violonistes, un des interprètes les plus compréhensifs, s'est imposé aussi comme chef de quatuor...

(*Monde Musical*, Juillet 1920.)

M. Carembat est un des rares élus auxquels soit imputé le don de faire oublier la spécialité instrumentale. Si prodigieusement sûre et vaste que soit sa technique, on en vient, quand on l'entend, à ne plus la compter pour rien : il fait comprendre qu'elle n'est qu'un moyen, que ce qui seul importe, c'est l'émotion artistique.

(*Courrier de Bayonne*, 7 août 1920.)

Voici ensuite M. L. Carembat, violoniste de grande école et d'une rare virtuosité. Il nous donna une magnifique exécution du *Concerto en la* de Mozart; accompagné par l'orchestre, il se montra superbe technicien, à la sonorité large, doublée d'une grande perfection de style. Ces qualités, il sut les approprier à la musique de Mozart qui exige tant de délicatesse et de goût musical. Ce fut un très gros succès pour l'excellent virtuose et le grand artiste qu'est M. L. Carembat.

(*Gazette de Biarritz*, 29 août 1920.)

M. Carembat, violoniste, mit en relief son admirable virtuosité dans le *Concertstück* de Saint-Saëns, un *Menuet* de Mozart et le *Prélude et Allegro* de Pugnani.

M. Carembat remporta un véritable triomphe, justement dû à sa technique, mise au service de sa grande musicalité.

(*La France de Bordeaux*, 8 août 1921.)

... Après quoi M. Louis Carembat, le prestigieux violoniste, nous fit admirer son talent dans une *Romance* de Wagner, un *Moment Musical*, de Schubert et les *Variations*, de Tartini-Corelli. Impossible d'allier plus de puissance à plus de délicatesse. M. Carembat est un artiste de tout premier ordre et son violon est le reflet de son âme.

(*Dépêche de Toulouse*, 6 octobre 1921.)

Le *Concerto en mi majeur* pour violon et orchestre, de Bach, fut joué magistralement par M. Carembat, très applaudi.

PIERRE TOURENG,
(*Le Ménestrel*, 17 février 1922.)

MM. Carembat et Salomon traduisent d'une manière remarquable la *Sonate pour Violon et Piano* de Florent Schmitt.

J'ai admiré l'effort intelligent et la sensibilité de ces deux artistes qui défendirent avec autant d'énergie que de chaleur cette œuvre difficile. La première partie de la *Sonate* est pleine d'une

LOUIS CAREMBAT

M. Louis Carembat est né à Paris en 1892. Une double hérédité musicale prédestinait naturellement sa vocation. Ses parents, condisciples au Conservatoire, avaient obtenu la même année, sa mère un premier prix de piano, son père un premier prix de violon. La *Sonate* à Kreutzer n'aboutit pas nécessairement à une catastrophe. M. Carembat en fournit la preuve. Aussi bien, on me pardonnera d'évoquer ici, avec le regret de l'irréparable, le souvenir de l'intimité où se réunissaient, naguère, dans un vieil hôtel de la rive gauche, sous l'inspiration chaleureuse de Jules Griset, des artistes et des amateurs qui leur ressemblaient comme des frères. Ils en ont, j'imagine, gardé la mémoire, Charles Koechlin, Henri Rabaud, Florent Schmitt, dont les premières œuvres s'y sont épanouies, et aussi les bons critiques Jean Chantavoine ou Paul Landormy, choristes assidus non moins que doctes. Je revois Saint-Saëns, familier de la maison, écoutant Mme Carembat qui égrenait, en se jouant, les triples croches du *Caprice* sur les airs de ballet d'*Alceste*. Et quelquefois, oubliant les fastes de son quatuor ou de l'Orchestre de la Société des Concerts, M. Léon Carembat ne dédaignait pas de venir sauver du « Déluge », en les étayant de son archet, les violonistes bénévoles embarrassés dans l'évolution fuguée des géants préhistoriques.

Élevé dans la tradition, le goût et le respect de la plus pure musique, M. Louis Carembat n'a pas tardé à prendre rang parmi les lauréats éminents du Conservatoire. Sa discipline n'a pas de lacune. Titulaire d'une première médaille de solfège dans la classe de M. Schwartz, en 1903, il entra en 1907 dans la classe de violon, de M. Lefort et obtint, au concours de fin d'année suivant, un premier prix à l'unanimité. Élève de M. Gédalge pour le contrepoint, il suivit l'enseignement si justement réputé de Xavier Leroux, pour l'harmonie, avec une assiduité qui lui valut son prix en 1912.

Depuis 1909, et tout en poursuivant ses études théoriques, il s'était, d'ailleurs, fait entendre fréquemment, seul ou en quatuor.

La solidité et l'éclat de sa technique lui eussent permis de se consacrer exclusivement à la virtuosité. Il a pu en redouter les grandeurs égoïstes et les servitudes, cette nécessité entre autres d'être quelquefois infidèle à la « musique ». Et c'est à l'éducation de son quatuor qu'il donnait le meilleur de ses soins quand, en 1914, le devoir militaire vint l'appeler au front qu'il ne devait plus quitter jusqu'à l'armistice.

Ses états de service sont glorieux. Mobilisé pendant soixante-dix-huit mois, blessé, cité deux fois, il est revenu sous-lieutenant après être parti canonnier. Dès son retour, il a repris courageusement encore sa tâche. Il a, notamment, reformé une compagnie de musique de chambre qui a pu, grâce à un travail scrupuleux et soutenu, se remettre bientôt au niveau de ses pairs et regagner un temps généreusement sacrifié à la cause commune.

M. Carembat a été applaudi tant à Paris que dans la plupart des grandes villes de France, à Lille, Roubaix, Rouen, Amiens, Orléans, Sens, Clermont-Ferrand, Bayonne, Biarritz, ainsi qu'en Belgique. Il n'a jamais fait une concession au succès. S'il garde à Bach une dévotion essentielle, sa sensibilité s'ouvre spontanément à l'art incomparable de son temps et de son pays. On en recueillerait, s'il le fallait, le témoignage dans son interprétation fervente du Trio de M. Ravel ou du second Quintette de M. Fauré. Il se trouve que le devoir — une propagande incessante pour la diffusion de la musique Française — s'accorde, chez M. Carembat, avec l'élan du cœur. J'espère que, cette fois encore, il nous aura aidés à vaincre.

PAUL LOCARD



Quelques Extraits de la Presse

Les séances de quatuor données par M. L. Carembat, avaient fait apprécier ses qualités de parfaite tenue musicale, d'abnégation et pour ainsi dire d'effacement volontaire; son récital de violon nous l'a montré sous un aspect brillant, allant même jusqu'au plus vif éclat, sans cependant jamais abandonner un instant la plus saine et la plus robuste musicalité.

Notons tout d'abord la composition parfaite du programme : le *Concerto en la* de Mozart nous montre en M. Carembat un sens exact du classique ; la *Fantaisie Norvégienne* de Lalo fait acclamer chez le violoniste une variété et une souplesse rythmique remarquables; enfin, les difficultés techniques de la terrible et merveilleuse *Chaconne* de Bach, sont vaincues par M. Carembat avec une suprême aisance, la beauté souveraine qu'elle renferme s'épanouit librement et force aux acclamations ceux même à qui Bach demeure étranger; rappelé avec enthousiasme, M. Carembat joue la *Gavotte en Rondo* de Bach. Devant le succès légitime qui lui fut fait, M. Carembat dut ajouter au programme un *Moment Musical* de Schubert et le *Tambourin* de Leclair.

A. MANGEOT,
(*Monde Musical*. Avril 1910.)

... M. Carembat, interprète remarquable du *Concerto* de Beethoven pour violon, justement acclamé et très fêté également dans une *Rhapsodie Piémontaise* de Sinigaglia.

P. G.,
(*Semaine Musicale*. Mai 1910.)

M. Carembat a de l'autorité et un beau son, une accentuation nerveuse et souple. Son interprétation sobrement mais profondément émue de la *sonate* de Haëndel est hautement louable. M. de Lausnay fut son digne partenaire, ainsi que dans la *Pavane* de Couperin, toute charmante et fleurie de grâce surannée.

A. HIMONET,
(*Courrier Musical*. Décembre 1919.)

Après six années de service militaire, dont il nous revient presque aussi chevronné et glorieux qu'un grenadier de l'Empire, Louis Carembat, fils de Léon Carembat, fait sa rentrée en public. On sait qu'à la suite d'un premier prix de violon en 1908, il avait fondé (avec Gaston Poulet comme second), un quatuor à cordes qui s'annonçait comme un des meilleurs groupes Français. Aujourd'hui, il nous est réapparu comme un merveilleux soliste: bel archet, jeu très pur, sonorité chaude et moelleuse et grand style. Louis Carembat se classera vite parmi les premiers violonistes.

A. MANGEOT,
(*Monde Musical*. Décembre 1919.)

M. Carembat nous donna une interprétation tout à fait remarquable de la *Folia de Correlli*; au lieu d'en faire une œuvre de virtuosité pure, même dans la cadence, il sut toujours subordonner sa prodigieuse technique et ses sonorités puissantes ou délicates au

viola

"MUSICA" Sté Française de Concerts, MONTPELLIER & C^{ie}
31, rue Tronchet, PARIS. — Téléph.: Louvre 25-75



LOUIS CAREMBAT

tendresse contenue que l'archet de M. Carembat souligne avec beaucoup de tact et d'accent. La deuxième partie, d'une prodigieuse variété rythmique, fut rendue avec souplesse par MM. Carembat et Salomon. Sachons gré à ces deux fidèles amis de la musique de rompre avec la routine de la plupart de nos artistes, en inscrivant à leur programme une belle œuvre que tout violoniste devrait mettre à son répertoire.

PAUL LE FLEM.
(*Comœdia*, 27 février 1922.)

Quel beau violoniste que M. Carembat! et quel magnifique ensemble il forme avec ses dignes partenaires. C'est un des tout premiers quatuors de notre temps...

Plus que jamais, le *Concert* de Chausson est à l'ordre du jour. Pour ma part, voilà bien quatre auditions qui m'en sont données, et j'ai pris, cette fois encore, un suprême plaisir à cette délicieuse musique confiée au violon souple et expressif de M. Carembat. Le *Finale* est le plus chargé des quatre mouvements; l'unité y est difficile à maintenir. Il y faut la cohésion des instruments, défiant tout flottement et, de la part du violon solo, une foi robuste soutenue par l'ampleur de l'archet. Celui de M. Carembat fut superbe...

A. G.
(*Monde Musical*, 1^{er} mars 1922.)

... Le plus grand succès revint à l'excellent violoniste qu'est M. Louis Carembat. On apprécia, chez lui, la précision enveloppante du phrasé, la pureté et la couleur du son et, par dessus tout, un charme pénétrant, une émotion sincèrement et simplement exprimée sans recherche d'artifice ni de faux éclat.

(*Le Havre-Eclair*, 23 mars 1922.)

M. Carembat est un violoniste de grand style, à l'archet souple et précis, au jeu brillant et sûr. Il présenta les variations sur la *Folia*, de Corelli, et celles de Tartini sur un thème du même Corelli avec une technique remarquable. Il en fit chanter les phrases mélodiques avec une belle largeur. Uni à M. Gil-Marchex, il déploya des grâces infinies dans une délicieuse *Sonate* de Mozart. Ensemble, les deux artistes nous donnèrent une vibrante et expressive exécution de la *Sonate* de Lekeu.

H. WOOLLETT,
(*Journal du Havre*, 24 mars 1922.)

M. Louis Carembat, le brillant violoniste et chef du quatuor Carembat, interpréta un *Nocturne de Rozycki* avec une belle expression, et la *Fontaine d'Aréthuse* de Szymanowski avec une sûreté et une souplesse rythmique remarquable. Ce poème pour violon était joué pour la première fois à Paris; comme toutes les œuvres de Szymanowski, il est d'une grande difficulté d'exécution... De chaleureux applaudissements ont accueilli l'exécution de cette belle œuvre.

A. GANCHE,
(*La Pologne*, 1^{er} mars 1922.)

caractère expressif de ce célèbre morceau. Non moins brillante et colorée fut son exécution, également très applaudie, de la *Havanaïse* de Saint-Saëns.

(*Echo du Nord*. 28 Février 1920.)

Quant à M. Carembat, l'excellence de sa technique, la pureté de son style, son jeu souple le placent au meilleur rang parmi nos violonistes actuels.

L. DE PACHMANN,
(*Courrier Musical*. Avril 1920.)

Louis Carembat, qui est parmi nos premiers violonistes, un des interprètes les plus compréhensifs, s'est imposé aussi comme chef de quatuor...

(*Monde Musical*. Juillet 1920.)

M. Carembat est un des rares élus auxquels soit imputé le don de faire oublier la spécialité instrumentale. Si prodigieusement sûre et vaste que soit sa technique, on en vient, quand on l'entend, à ne plus la compter pour rien : il fait comprendre qu'elle n'est qu'un moyen, que ce qui seul importe, c'est l'émotion artistique.

(*Courrier de Bayonne*. 7 août 1920.)

Voici ensuite M. L. Carembat, violoniste de grande école et d'une rare virtuosité. Il nous donna une magnifique exécution du *Concerto en la* de Mozart; accompagné par l'orchestre, il se montra superbe technicien, à la sonorité large, doublée d'une grande perfection de style. Ces qualités, il sut les approprier à la musique de Mozart qui exige tant de délicatesse et de goût musical. Ce fut un très gros succès pour l'excellent virtuose et le grand artiste qu'est M. L. Carembat.

(*Gazette de Biarritz*, 29 août 1920.)

M. Carembat, violoniste, mit en relief son admirable virtuosité dans le *Concertstück* de Saint-Saëns, un *Menuet* de Mozart et le *Prélude et Allegro* de Pugnani.

M. Carembat remporta un véritable triomphe, justement dû à sa technique, mise au service de sa grande musicalité.

(*La France de Bordeaux*, 8 août 1921.)

... Après quoi M. Louis Carembat, le prestigieux violoniste, nous fit admirer son talent dans une *Romance* de Wagner, un *Moment Musical*, de Schubert et les *Variations*, de Tartini-Corelli. Impossible d'allier plus de puissance à plus de délicatesse. M. Carembat est un artiste de tout premier ordre et son violon est le reflet de son âme.

(*Dépêche de Toulouse*, 6 octobre 1921.)

Le *Concerto en mi majeur* pour violon et orchestre, de Bach, fut joué magistralement par M. Carembat, très applaudi.

PIERRE TOURENG,
Le Ménestrel, 17 février 1922.)

MM. Carembat et Salomon traduisent d'une manière remarquable la *Sonate pour Violon et Piano* de Florent Schmitt.

J'ai admiré l'effort intelligent et la sensibilité de ces deux artistes qui défendirent avec autant d'énergie que de chaleur cette œuvre difficile. La première partie de la *Sonate* est pleine d'une

LOUIS CAREMBAT

M. Louis Carembat est né à Paris en 1892. Une double hérédité musicale prédestinait naturellement sa vocation. Ses parents, condisciples au Conservatoire, avaient obtenu la même année, sa mère un premier prix de piano, son père un premier prix de violon. La Sonate à Kreutzer n'aboutit pas nécessairement à une catastrophe. M. Carembat en fournit la preuve. Aussi bien, on me pardonnera d'évoquer ici, avec le regret de l'irréparable, le souvenir de l'intimité où se réunissaient, naguère, dans un vieil hôtel de la rive gauche, sous l'inspiration chaleureuse de Jules Griset, des artistes et des amateurs qui leur ressemblaient comme des frères. Ils en ont, j'imagine, gardé la mémoire, Charles Koechlin, Henri Rabaud, Florent Schmitt, dont les premières œuvres s'y sont épanouies, et aussi les bons critiques Jean Chantavoine ou Paul Landormy, choristes assidus non moins que doctes. Je revois Saint-Saëns, familier de la maison, écoutant Mme Carembat qui égrenait, en se jouant, les triples croches du Caprice sur les airs de ballet d'Alceste. Et quelquefois, oubliant les fastes de son quatuor ou de l'Orchestre de la Société des Concerts, M. Léon Carembat ne dédaignait pas de venir sauver du « Déluge », en les étayant de son archet, les violonistes bénévoles embarrassés dans l'évolution fuguée des géants préhistoriques.

Élevé dans la tradition, le goût et le respect de la plus pure musique, M. Louis Carembat n'a pas tardé à prendre rang parmi les lauréats éminents du Conservatoire. Sa discipline n'a pas de lacune. Titulaire d'une première médaille de solfège dans la classe de M. Schwartz, en 1903, il entra en 1907 dans la classe de violon, de M. Lefort et obtint, au concours de fin d'année suivant, un premier prix à l'unanimité. Elève de M. Gédalge pour le contrepoint, il suivit l'enseignement si justement réputé de Xavier Leroux, pour l'harmonie, avec une assiduité qui lui valut son prix en 1912.

Depuis 1909, et tout en poursuivant ses études théoriques, il s'était, d'ailleurs, fait entendre fréquemment, seul ou en quatuor.

La solidité et l'éclat de sa technique lui eussent permis de se consacrer exclusivement à la virtuosité. Il a pu en redouter les grandeurs égoïstes et les servitudes, cette nécessité entre autres d'être quelquefois infidèle à la « musique ». Et c'est à l'éducation de son quatuor qu'il donnait le meilleur de ses soins quand, en 1914, le devoir militaire vint l'appeler au front qu'il ne devait plus quitter jusqu'à l'armistice.

Ses états de service sont glorieux. Mobilisé pendant soixante-dix-huit mois, blessé, cité deux fois, il est revenu sous-lieutenant après être parti canonnier. Dès son retour, il a repris courageusement encore sa tâche. Il a, notamment, reformé une compagnie de musique de chambre qui a pu, grâce à un travail scrupuleux et soutenu, se remettre bientôt au niveau de ses pairs et regagner un temps généreusement sacrifié à la cause commune.

M. Carembat a été applaudi tant à Paris que dans la plupart des grandes villes de France, à Lille, Roubaix, Rouen, Amiens, Orléans, Sens, Clermont-Ferrand, Bayonne, Biarritz, ainsi qu'en Belgique. Il n'a jamais fait une concession au succès. S'il garde à Bach une dévotion essentielle, sa sensibilité s'ouvre spontanément à l'art incomparable de son temps et de son pays. On en recueillerait, s'il le fallait, le témoignage dans son interprétation fervente du Trio de M. Ravel ou du second Quintette de M. Fauré. Il se trouve que le devoir — une propagande incessante pour la diffusion de la musique Française — s'accorde, chez M. Carembat, avec l'élan du cœur. J'espère que, cette fois encore, il nous aura aidés à vaincre.

PAUL LOCARD



Quelques Extraits de la Presse

Les séances de quatuor données par M. L. Carembat, avaient fait apprécier ses qualités de parfaite tenue musicale, d'abnégation et pour ainsi dire d'effacement volontaire; son récital de violon nous l'a montré sous un aspect brillant, allant même jusqu'au plus vif éclat, sans cependant jamais abandonner un instant la plus saine et la plus robuste musicalité.

Notons tout d'abord la composition parfaite du programme : le *Concerto* en la de Mozart nous montre en M. Carembat un sens exact du classique ; la *Fantaisie Norvégienne* de Lalo fait acclamer chez le violoniste une variété et une souplesse rythmique remarquables; enfin, les difficultés techniques de la terrible et merveilleuse *Chaconne* de Bach, sont vaincues par M. Carembat avec une suprême aisance, la beauté souveraine qu'elle renferme s'épanouit librement et force aux acclamations ceux même à qui Bach demeure étranger; rappelé avec enthousiasme, M. Carembat joue la *Gavotte en Rondo* de Bach. Devant le succès légitime qui lui fut fait, M. Carembat dut ajouter au programme un *Moment Musical* de Schubert et le *Tambourin* de Leclair.

A. MANGEOT,
(*Monde Musical*. Avril 1910.)

... M. Carembat, interprète remarquable du *Concerto* de Beethoven pour violon, justement acclamé et très fêté également dans une *Rhapsodie Piémontaise* de Sinigaglia.

P. G.,
(*Semaine Musicale*. Mai 1910.)

M. Carembat a de l'autorité et un beau son, une accentuation nerveuse et souple. Son interprétation sobrement mais profondément émue de la *sonate* de Haëndel est hautement louable. M. de Lausnay fut son digne partenaire, ainsi que dans la *Pavane* de Couperin, toute charmante et fleurie de grâce surannée.

A. HIMONET,
(*Courrier Musical*. Décembre 1919.)

Après six années de service militaire, dont il nous revient presque aussi chevronné et glorieux qu'un grenadier de l'Empire, Louis Carembat, fils de Léon Carembat, fait sa rentrée en public. On sait qu'à la suite d'un premier prix de violon en 1908, il avait fondé (avec Gaston Poulet comme second), un quatuor à cordes qui s'annonçait comme un des meilleurs groupes Français. Aujourd'hui, il nous est réapparu comme un merveilleux soliste: bel archet, jeu très pur, sonorité chaude et moelleuse et grand style. Louis Carembat se classera vite parmi les premiers violonistes.

A. MANGEOT,
(*Monde Musical*. Décembre 1919.)

M. Carembat nous donna une interprétation tout à fait remarquable de la *Folia de Correlli*; au lieu d'en faire une œuvre de virtuosité pure, même dans la cadence, il sut toujours subordonner sa prodigieuse technique et ses sonorités puissantes ou délicates au

Don Francisco Costa, uno de los virtuosos del *stradivarius* y que por sus notables interpretaciones de los grandes creadores ha conseguido fama universal. Por el programa que desarrolló en la noche del 26 de julio, demostró ser un coloso del violín. Huyendo de la *pose* que caracteriza a los falsos prestigios *teatrales*, triunfó por obra del temperamento de la técnica insuperable.

(*Athenea*, Buenos Aires, 1.º agosto 1920.)

Turquia

Qu'il interprète un Prélude de Pugnani ou un presto de Bach, il reste le maître absolu de son instrument et il semble toujours que son âme mène l'archet.

(*L'Impartial*, Esmirna, 8 junio de 1914.)

Egipto

M. Francesch Costa-Carrera est un de ces artistes qui empoignent leur public en jouant avec leur âme. En l'écoutant on oublie la technique impeccable de sa science musicale supérieure pour ne recevoir que des impressions merveilleuses de douceur, de tendresse et de passion. Chaque note vibre et frémit avec une intense harmonie; l'artiste ne fait qu'un avec son violon qui semble chanter avec une voix humaine d'une pureté incomparable, et ses trilles, ses gammes d'une vertigineuse délicatesse sont «modelées», si l'on peut ainsi dire, avec une grâce absolument délicate.

(*Le Phare d'Alexandrie*, 28 abril 1914.)

M. Costa-Carrera a été merveilleux. C'est un violoniste de premier ordre et d'un grand mérite et qui a très largement mérité la distinction que lui ont octroyée les Conservatoires de Barcelone et de Bruxelles. Le public a été enthousiasmé de la perfection avec laquelle ont été exécutés les œuvres des grands maîtres.

(*L'Egypte*, Cairo, 8 mayo 1914.)

Francisco Costa incluye en su repertorio lo más saliente de la literatura violinística antigua y moderna.

The hero of the evening was M. Francesch Costa-Carrera with his violin. From the first note, the audience was held spellbound.

But it was in the *Havanaise* of Saint-Saëns that M. Carrera scored his greatest triumph, the audience applauding loudly for over five minutes until he responded with an encore.

(*The Egyptian Gazette*, Alejandria, 8 mayo 1914.)

Marruecos

MM. COSTA ET TERAN. — Je dois avouer que j'ai éprouvé samedi soir la plus agréable et la plus intense sensation artistique de ma vie casablancaise, et j'ose ajouter que je n'aurais jamais cru goûter pareil régal au Maroc.

Que dire aussi du violiniste Costa, qui puisse traduire exactement la souplesse de son style d'une merveilleuse pureté, la sûreté de son jeu d'une exquise distinction, enfin ses qualités d'archet et de phrase qui atteignent presque la perfection.

(*Le Progrès Marocain*, 29 octubre 1917.)

M. Costa, noir troubadour, fut prestigieux non seulement avec Sarasate, mais aussi avec Bach. Le Presto, lié et pur comme il le fut, finit par dominer toutes les tendances de notre sensibilité et à les ramener à lui, puis à les dominer. Bach surprend beaucoup de personnes par sa façon fuguée de s'exprimer, langage non à la portée d'un chacun, il faut pour le saisir bien entendre certaines notes, que l'artiste quand il est excellent, comme M. Costa, rend plus sonores.

(*La Presse Marocaine*, 5 noviembre 1917.)

¿Qué hemos de decir de nuevo del monumental violinista? Estuvo acertadísimo subyugando al auditorio en todo momento.

(*El Telegrama del Rif*, Melilla, 20 diciembre 1917.)

CONCERTS CATALONIA

Rambla de Catalunya, 106, pral. y Plaza de Letamendi, 25, 4.º
BARCELONA



Francisco Costa

Violinista

Extracto de juicios críticos

Bélgica

Il faut tirer hors pair, parmi ces jeunes gens, un Espagnol, M. Costa, artiste déjà mûr, possédant à un haut degré les qualités rarement réunies de virtuosité et d'expression, et qui a joué d'une façon absolument remarquable l'ingrat *concerto* de Brahms et, avec son maître, le double *concerto* de Bach.

(*Le Guide Musical*, Bruselas, 27 marzo 1910.)

CONCOURS DU CONSERVATOIRE. — Après une délibération qui dura une grosse demi-heure, le jury, composé de MM. Tinel, Crickboom, Debroux, Kefer et White, proclama M. Costa, élève de M. Marchot, «premier» des premiers prix avec la plus grande distinction.

(*La Chronique*, Bruselas, 30 junio 1910.)

M. Costa fit longuement applaudir le beau style de son exécution du deuxième *concerto* pour violon de Max Bruch. Sonorité douce et veloutée, technique très sûre dans les doubles notes.

(*La Chronique*, Bruselas, 7 noviembre 1910.)

Nous avons entendu M. Francesch Costa dans une sonate de Bach pour violon seul. Il faut non seulement une belle audace pour inscrire à son programme une œuvre aussi difficile et aussi abstraite, il faut encore les qualités techniques exceptionnelles qui distinguent M. Costa. Nous le reentendimes avec plaisir après les mélodies françaises: il fut, dans l'*Albumblatt*, de Wagner, vibrant et passionné, et dans l'*Etude* de Concert, de Marchot, tout à fait étourdissant de brio.

(*La Plume*, Bruselas.)

España

El concierto de esta noche ha constituido para Costa un éxito estupendo, pues se han repetido las ovaciones, y el «virtuoso» se ha visto obligado a bisar las principales obras que interpretó en su mágico violín.

No se recuerda que artista alguno haya tenido en Málaga un éxito igual al que Costa ha obtenido.

(*La Correspondencia de España*, Madrid, 22 enero 1915.)

El joven violinista es un gran sensitivo; ejecuta poniendo en la obra no sólo su habilidad y dominio, sino también toda su alma sentimental y toda la efusión de su temperamento inquieto. Su exquisita sensibilidad artística le permite apoderarse del auditorio y adentrarlo en el espíritu de la música.

(*El Liberal*, Bilbao, 23 marzo 1915.)

Es Francisco Costa un violinista notable. Siente la música intensamente, y el arco de su violín, manejado con soltura y maestría, hace arrancar notas llenas, vibrantes, pletóricas de sonido siempre agradable, porque, Costa pone en el violín toda su alma de artista.

(*El Nervión*, Bilbao, 23 marzo 1915.)

Costa, el tremendo y sutilísimo Costa, inclina su testa melenuda en pelos anillados, como un monstruoso crisantemo negro, sobre el Guarnerius dorado que atraviesa el haz blancuzco del cordaje. ¿Qué confianza será la de ese rayo de luna que recoge una lámina de oro? Sonríe el violinista, y en la cara de los escasos y absortos oyentes va extendiéndose la gravedad de la inefable mascarilla *beethoveniana*...

(*La Acción*, Madrid, 10 diciembre 1916.)

Francisco Costa alcanzó nutridísima ovación al terminar su colosal labor de ciclope del violín.

(*El Mercantil Valenciano*, Valencia, 22 dic. 1918.)

Costa: Exuberancia, pasión, sentimiento desbordante, lirismo exaltado...

(*El Diario de León*, 10 diciembre 1918.)

Francisco Costa, el virtuoso violinista, nos entusiasmó extraordinariamente.

Su perfección de ejecutante y, sobre todo, el sentimiento depuradísimo que como un artista que es, pone en la interpretación de todas las composiciones, triunfaron de nuevo en Zaragoza y el público tributó al eminente Costa aplausos muy cálidos.

(*Heraldo de Aragón*, Zaragoza, 5 noviembre 1919.)

PALAU DE LA MÚSICA CATALANA.—Son dos artistas de corazón Costa y Terán, dos sacerdotes del arte. Lo han demostrado

distintas veces, y lo ratificaron en el concierto de violín y piano que dieron el sábado en el «Palau de la Música», en el que fundieron sus sentimientos, apareciendo como verdaderos virtuosos.

(*Gaceta de Cataluña*, Barcelona, 17 de junio 1919.)

Dió término el violinista Costa, otro concertista de calibre, y en un raudal de filigranas conquistó los aplausos por miles. Con pulcritud extrema y refinada dicción, dijo un *Minueto*, de Mozart, que levantó palmadas desde el estrado a la galería. Tres composiciones más siguieron después, mientras Costa, en un sin fin de preciosidades, iba obteniendo en *crescendo* el favor de la sala. Las múltiples palmadas interrumpieron el final de la última pieza y después de varias salidas al proscenio, Costa tuvo que ejecutar una composición más — ¿cómo no? — de las anunciadas.

(*El Diluvio*, Barcelona, 9 marzo 1920.)

El concierto de anoche constituyó para nuestra capital y los amantes de la música una solemnidad artística de imperecedero recuerdo.

Desde los primeros momentos nos cautivó Costa interpretando la maravillosa y difícil *Sonata en «la» mayor* de César Franck con arte, buen gusto y afinación.

Costa posee todas las condiciones reservadas a los grandes artistas y a la vez nos encanta su sobriedad y naturalidad, nada de efectismos. Su figura tiene a veces, al interpretar, el aire, la *pose*, la belleza de una escultura, en éxtasis, con los ojos cerrados, como él toca.

Puede contar el concierto de anoche como un triunfo más de los que va recogiendo en su larga *tournee* artística.

(*Heraldo de Gerona*, 29 abril 1920.)

Les émotions corrien desbocades i a tomballons, en una caòtica torrentada a mida que el portentós violí d'en Costa anava desgranant el concert.

(*El Ideal*, Lérida, 5 octubre 1921.)

Francia

Mais le clou de la soirée a été M. Francesch Costa, violiniste, grand premier prix du Conservatoire de Bruxelles: on sent, en le voyant, un maître en la pleine posses-

sion de son art, et sa façon majestueuse, je dirai napoléonienne, de jouer, n'a rien qui choque, tant son exécution est vigoureuse et juste.

(*Journal de Saint-Quentin*, San Quintín, 23 mayo 1912.)

Uruguay

Costa se eleva hasta los creadores que evoca y, tocado por el fuego sagrado de la eterna belleza que ellos encarnan, se presenta al auditorio sencillo y sereno, noble y austero, digno y serio, respetuoso y comprensivo, encuadrado casi sin excepción en el justo ritmo y en la entonación perfecta, sin recurrir jamás al antiestético portamento ni a la menor concesión al mal gusto.

(*El Día*, Montevideo, 25 de junio 1920.)

UN TRIUNFO CLAMOROSO. — Muy pocas veces hemos presenciado un éxito tan elocuente como el que anoche obtuvo el distinguido violinista catalán Francisco Costa. Pero fué, sobre todo, el concierto del artista español una nota de arte llena de honda emoción.

(*El Bien Público*, Montevideo.)

EL VIOLINISTA COSTA. — Se realizó anoche la segunda audición de este notable violinista español, uno de los más completos y grandes músicos que nos han visitado en estos últimos tiempos. El programa vertido ayer constituyó una alta nota de selección; interpretado con concepción clarísima de las obras, con hondo amor, con sentimiento cálido, llegó hasta el auditorio, dominándolo, subyugándolo. Riqueza sonora, estupenda fuerza interpretativa, dominio del arco, carencia de efectismos y acrobacias, prodigalidad de matices, todo lo posee este poeta del violín, que encanta con la sutil belleza que fluye de su arco.

(*La Noche*, Montevideo, 25 junio 1920.)

República Argentina

Francisco Costa, un virtuoso de fina musicalidad, excelente técnico y cuyas interpretaciones revelan buen gusto y seria cultura musical, se hizo aplaudir con entusiasmo, en cuantas composiciones interpretó.

(*La Nación*, 6 de julio 1920.)



XAVIER CUGAT

VIOLINISTA

QUIEN EL PRÓXIMO DOMINGO DÍA 30 DE ABRIL DARÁ UN ESCOGIDO CONCIERTO
A BENEFICIO DE LOS COMEDORES Y ALBERGUE NOCTURNO PARA POBRES
DE NUESTRA CIUDAD.

*concerto sue piti poro adjuntar proyecto
contracte*

Vean como habla del joven artista la prensa Norte-americana.
Creemos sinceramente que el más puro elogio que podemos
hacer de él es publicar estas crónicas de los críticos musicales
:: :: de los más importantes diarios new-yorkinos :: ::

Críticas americanas traducidas al español

¿Qué más podemos decir de Xavier Cugat?

Este joven violinista que se ha presentado en tantas audiencias en los Estados Unidos, puede ahora enfrentarse con los más grandes virtuosos, en tono y en técnica.

Este virtuoso español dió una perfecta interpretación a la «Sinfonía Española» de Lalo, cuya obra ejecutó hace pocos días en el Aeolian Hall un violinista de fama mundial, pero la ejecución del joven Cugat dejó al otro en segunda línea.

The Evening Mail.—New-York, Enero 1922

Cugat conquistó su audiencia completamente con su técnica clara y tono cantante.

The Musical America. New-York, Dbre. 1921.

Cugat electrificó a cuantos le escucharon anoche, su tono en los pasajes de sentimiento es inimitable.

The Daily Advocats.—Stamford, Conn.

Xavier Cugat se llevó los honores de la noche, éste joven virtuoso tocó con espíritu y terneramente. Es casi increíble que un artista tan joven haga sentir lo que él hizo con unos cuantos acordes con el divino instrumento de la poesía.

The Glove.—New-York, Enero 1922.

España ha dado los tres más grandes instrumentistas del arco, que son: Sarasate, Casals y Cugat.

The Press.—New-York, Marzo 1921.

Cugat es el moderno Paganini.

New York Courier.—New-York, Fbro. 1922

Xavier Cugat, el violinista supremo, el violinista de la emoción, el violinista de la técnica, el inmensamente joven músico que en su delicado cuerpo abriga una alma de artista, desbordante de pasión, de poesía, de sentimentalismo y de rudeza varonil, todo el pentagrama de sensaciones de la vida, ya arrancando sollozos con sus dulces melodías, ya electrificando con su insuperable técnica, ya emocionando con su fraseo de notas portadores de los indefinibles pensamientos de aquellos magos del violín, Paganini, Sarasate, Wieniawski, que supieron transportar al papel ese caudal de sensaciones que

todo humano lleva consigo, en lo más recóndito del alma y para que fuesen interpretadas por futuros genios y en esa joven generación de músicos, conquistadores de nuevos difíciles problemas que el cerebro humano crea para que sea más escabrosa la lucha para esa corona de triunfos y aureola de gloria, surge una débil figura que hace de su vida una vida de arte y de su violín un magnetismo de multitudes, venciendo cuantos problemas el violín ofrece, descubriendo cuantos secretos y traiciones se esconden en esas cuatro cuerdas.

Xavier Cugat es joven, está en sus 19 años y ya sus numerosos triunfos le han recompensado sus pasados años de estudios e indecisiones ya surge victorioso, ya es una estrella que brilla.

La Gaceta.—New York, Febrero 12 de 1921.

.... Cugat es ya un artista completo; su dominio del violín es tal, que da la sensación de que jamás, en todos sus años de estudio, ha tenido el menor tropiezo en la ejecución, pues parece que para él no han existido ni existen dificultades de técnica; bajo sus dedos y bajo su arco todo surge alado, lleno de un brío y entusiasmo juvenil con una expresión característica: el espíritu levantado que da una brillantez peculiar a lo que él toca.

Sus modalidades sentimentales son, además, tan exquisitas, que jamás incurre en esas exageraciones de expresión de tantos artistas de estos días, en los que toda emotividad se reduce al modo de llorón y lacrimoso; en Cugat, el sentimiento es acendrado, discreto, sereno, revela una conciencia elevada que sorprende en sus pocos años, cuando la experiencia de la vida no ha podido aún depurar la percepción emocional, cuando ya se ha sentido mucho para saber expresar; pero los verdaderos genios tienen esas precoces intuiciones y Cugat es de éstos.

Jesusa Alfau.

La Prensa.—Febrero 2 de 1921. N. I.

Xavier Cugat, el maestro virtuoso del violín, nos deleita con su maravilloso arte, despertando entusiasmo indescriptible entre los concurrentes por su absoluto dominio del instrumento, en el que parece estar llamado a matener el arte español a la altura que lo colocó el inolvidable Sarasate.

La Tribuna.—New York, Febrero 1921.

«50.000 personas escucharon el gran concierto que se dió anoche por medio del «Radio Te-

legrafía.» Como es natural la atracción principal del programa fué el virtuoso español Xavier Cugat quien es ya tan popular para los miles de amateurs del radio.

The Sun.—New York, Marzo 1922.

CRITICAS CUBANAS

Xavier Cugat.

En els concerts dels dies 29 del passat i 2 del corrent, en el «Teatre Margot» ens ha demostrat que la fama i l'aureola de virtuos de que venia precedit era justa i sincera. Es un dels primers entre els primers de l'univers.

Foment Català.—Habana Deseembre 1920.

Ayer a las 10 de la mañana dió su primer concierto el violinista Xavier Cugat. Fué quizás el éxito más grande que haya alcanzado este joven. A la terminación de cada número los aplausos eran delirantes. Muchos quizás creían iban a encontrarse con uno de los «genios» que nos importan y la sorpresa fué grande. Cugat es un genio, pero no un genio de los creados por la «reclame» de los periódicos; es un genio que a los dieinueve años toca el violín, con una facilidad asombrosa demostrando que para él no tiene secretos. De sus cuerdas arranca Cugat melodías y sollozos suspiros y risas, con la misma facilidad que pudiera hacerlo el más grande violinista de todas las épocas.

Diario de la Marina.—Habana, Dbre. 6 1920

..... El programa que ejecutó era lo suficiente para demostrarnos que estábamos frente a un artista que ha alcanzado los últimos peldaños que han de coronarle muy pronto como uno de los envidiables del violín, uno de los virtuosos ante quien todo amante de la verdadera música se inclinará. Cugat frasea con claridad y desenfado pero sin afectación, con la naturalidad del que siente en lo profundo de su alma cada una de las vibraciones que su arco arranca del instrumento. Y sólo un artista de corazón que domina el instrumento pudiera hacer sentir como él lo hizo con la «Cuna» de Schumbert y ejecutar con la seguridad de todo un maestro encanecido el difícil concierto en Re de Wienianski

Justo Matiz.

El Comercio.—Habana, 30 Noviembre 1920.

Xavier Cugat, mostró sin recurrir a «poses» ni manierismos ridículos ser poseedor de una técnica admirable, pero tampoco carece del sentimiento que hace verdaderamente al artista.

N. Benitez.

El Triunfo.—Habana, Diciembre 1 de 1920.

En la interpretación de las obras del inmortal Sarasate, rayó a gran altura Cugat, por su mecanismo, por su ejecución, por su sentimiento, por su arte, en fin, ha triunfado de una manera rotunda en la Habana. Las ovaciones se sucedían unas a otras, eran formidables, prolongadas, unánimes.

Carles Martí.

Diario Español.—Habana, 11 Diciembre 1920.

Cugat cerró el programa con broche de diamantes, y aquí si está plenamente justificado ese calificativo. Tocó este artista el «Ave Maria» de Schumbert como no recordamos haber oído esa obra; magistralmente ejecutó también el difícil «Capricho Basco» de Sarasate, obra tan difícil para el violín, que su autor, el coloso navarro la compuso expresamente, para su personal lucimiento, y para el de Cugat (agregamos nosotros) pues este joven concertista la domina por completo. Tan rotundo fué el éxito de anoche, que a petición del público dará otro recital en el grandioso Teatro Arechabala.

El Popular.—Cardenas-Cuba, 14-12-1920.

..... El programa del concierto era regio, vigoroso, de superlativo valor artístico, y de entre las obras ejecutadas con transparente limpieza y firme seguridad merecen ser citadas con especial elogio el apasionado «Refran» de Kreisler, la bizarra «Danza Tzigara» de Ernest, el primoroso «Scherzo Tarantelle» de Wieniansky, la arrulladora Canción de Cuna y el formidable concierto de Mendelsohn.

En todas estas formidables obras de concierto se mantuvo Cugat a igual altura, sin cansancio, sin vacilaciones, seguro, lleno de amable confianza en sus manos y descansando en la conciencia de su arte legítimo. Prodigó alardes supremos de su personalísima técnica que no busca caprichosos efectos cuando llegan los momentos de prueba para el artista.

Al revés; Cugat los espera casi con impaciencia y ansiedad y los ataca con pasmosa resolución y gallardía. Sobre las cuerdas, su arco resbala, blandamente, golpea, juega, se precipita provocando maravillosos sonidos, o se eleva con serenidad atrayendo a las alturas vibraciones temblorosas. A veces, parece acostarse con indolencia sobre la melodía, como en la «Cuna» y, a veces, se extremece de gozo, y salta y corre de alegría, como en la «Jota Aragonesa» de Sarasate. Este es Cugat; este es el admirable artista que acaba de visitarnos y que desde las cumbres del divino arte, puede mirar la florecida juventud de su vida como la segura esperanza próximo de su consagración artística que ha de colocar su apellido en el índice de los más grandes maestros del violín.

M. Russell.

El Tiempo.—Cardenas, 19 Diciembre 1920.

MM. Scharrès et Closset ouatèrent ces deux œuvres des sonorités les plus chaudes et les plus captivantes. Mais c'est plus encore dans leur soli que s'affirma la musicalité du pianiste et les qualités d'expression du violoniste.

Le Monde Musical, Paris.

Un violoniste, qui fut autrefois élève de notre Conservatoire, nous apporte l'heureuse affirmation d'une virtuosité mûre et brillamment épanouie, car M. Fernand Closset s'inscrit dès à présent, avec sa superbe interprétation du *Concerto*, de Max Bruch, et de pages de divers auteurs, un de nos plus remarquables virtuoses de l'archet.

A. D.

L'Express, de Liège.

Aisance, sûreté, sonorité technique sont chez l'instrumentiste également et magnifiquement partagées. Le musicien et l'artiste ne sont pas moins remarquables. La vigueur, la franchise, le brillant des exécutions ne le cèdent en rien à la beauté des interprétations, que régentent un goût musical très pur et une sensibilité artistique très fine. Aussi passe-t-on, à l'entendre, des moments heureux.

Le voici dans le *Concerto*, de Max Bruch, qui reste, malgré tout, une des œuvres qui, par bien des côtés, sont particulièrement chères aux violonistes. Joué comme le fit M. Closset, c'est toujours beau et cela conduit au plus vif des succès.

La Meuse, Liège.



Fernand CLOSSET

VIOLONISTE
PROFESSEUR AU CONSERVATOIRE DE GENÈVE



Boulevard des Philosophes, 11
GENÈVE

QUELQUES APPRÉCIATIONS DE LA PRESSE

Le programme débutait par une belle *Sonate* de Hændel, présentée de façon très architecturale, largement, avec une belle ampleur sonore et un coup d'archet également de belle envergure.

Le *Larghetto* bénéficie notamment d'une expression intense.

L'interprétation est toujours très colorée, très vivante chez M. Closset. Il sait aussi donner avec délicatesse et charme les petites œuvres comme le *Menuet*, de Beethoven, *La Chasse*, de Cartier, nuancées avec art.

Il y eut aussi la *Sonate* pour violon seul en *sol mineur*, de Bach, jouée chaleureusement. M. Closset ne tombe pas dans cette erreur, qu'il faut jouer froidement et de façon ennuyeuse les œuvres de Bach, pour rester dans le style juste.

Nous eûmes donc un Bach vivant et expressif, appuyé sur une technique souple et solide.

La Tribune de Genève.

..... C'est avec une absolue sûreté, une sonorité large, un style toujours correct que M. Closset a interprété la sonate *Didon abandonnée*, de Tartini, la très difficile *Partita* en *si mineur* pour violon seul, de Bach, et les variations *La Folia*, de Corelli.

Journal de Genève.

Le *Concerto* en *mi bémol majeur*, de Mozart, a trouvé en M. Fernand Closset un interprète intelligent et consciencieux, qui ne cherche pas à enjoliver la pensée de l'auteur. Le jeu clair et précis du violoniste a triomphé des difficultés nombreuses de l'allegro et

du rondo et, dans l'adagio, il a tiré des sons d'une qualité remarquable.

Feuille d'Avis, Lausanne.

Jamais il ne nous a été donné d'entendre à Fribourg l'admirable *Sonate*, de Lekeu, jouée avec une maîtrise et une aussi profonde compréhension de ce chef-d'œuvre d'un compositeur mort trop jeune. La *sonate* en *sol mineur* de Tartini est d'un classicisme très pur qui lui assure une éternelle jeunesse. M. Closset l'a rendue de façon magistrale. (Quatrième Concert d'abonnement.)

La Liberté, Fribourg.

Quand un artiste joue la *Didon abandonnée*, de Tartini, et la *Folia*, de Corelli, comme M. Closset l'a fait, avec cette belle ligne sobre et cette clarté, quand, toute une soirée durant et au long d'œuvres difficiles, il témoigne de cette science de l'archet, la preuve est faite, péremptoire, non seulement de sa valeur comme interprète, mais aussi de ses qualités techniques.

Aloys MOOSER.

La Suisse, Genève.

M. Closset déploya dans ces deux œuvres (*Sonates* de Bartholoni et de Sachs) les plus éminentes qualités ; technique impeccable, sonorité généreuse et expressive (cette sonorité « vocale » propre à l'école liégeoise), une autorité qui accroche et maintient l'attention de l'auditeur. Nous l'avons aimé surtout dans le *Poème* de Chausson, dont la merveilleuse poésie fut rendue par lui avec le lyrisme le plus intense. E. C.

L'Indépendance Belge, Bruxelles.

M. Closset nous donna du célèbre *Poème* de Chausson une interprétation parfaite de style et de grandeur.

R. B.

Journal Le Midi, Bruxelles.

YVONNE CANALE

VIOLINISTA



Yvonne Canale

El violín no tiene secretos para ella, domina las agilidades y alardes acrobáticos del virtuosismo..... la mano izquierda hizo prodigios y el arco se mostró seguro y dominador.

«EL HERALDO».—10 de Abril de 1926.—Yvonne Canale, a pesar de sus pocos años es una verdadera artista de sensibilidad muy delicada y técnica perfecta y segura..... se destaca con fuerza temperamental admirable.

«EL DILUVIO».—Barcelona, 28 de Abril de 1926.—Yvonne Canale..... artista de temple que sabe imprimir expresiva emotividad a sus interpretaciones como lo demostró en la Sonata de César Franck, en la que supo arrancar brillantes frases de su violín. Tiene además una sonoridad espléndida que va unida también a una correctísima afinación. Dijo también con suma nitidez, composiciones de Vitali, Schubert, Bazzini, Arbós y Sarasate, los aplausos que recibió la concertista no fueron pocos.

«EL DIA GRAFICO».—Barcelona, 28 de Abril de 1926.—Trátase de una artista en los albores de la juventud, circunstancia que avalora sus cualidades excelentes. Adviértese en Yvonne Canale mucha técnica y una intuición musical que se manifiesta en el ritmo y en la expresividad de alto sentido artístico.

«EL NOTICIERO UNIVERSAL».—Barcelona, 28 de Abril de 1926.—Yvonne Canale. El nombre que acabamos de escribir es el de un verdadero temperamento de artista..... posee un dominio del violín realmente increíble. La concurrencia en extremo numerosa que acudió a su concierto advirtió desde el primer momento en la Srta. Canale cualidades realmente extraordinarias. Lo mismo en las obras de difícilísima ejecución, que no escasearon en el programa, que en las que la *dicción* es lo esencial, puso a prueba su temperamento de artista y su facilidad de mecanismo.

Interpretó composiciones de César Franck, Vitali, Schubert, Arbós, Bazzini y Sarasate, haciéndose aplaudir en todas ellas con entusiasmo.

Madrid, Mayo de 1926.

«EL UNIVERSO».—8 de Abril de 1926 —.....se trata de una nueva artista llamada a ocupar un puesto muy eminente entre los notables.

«EL SOL».—8 de Abril de 1926.—Yvonne Canale posee buen caudal de méritos artísticos y de rica cualidad. Su «gran estilo» se mostró en el «Concierto» de Beethoven, su «buen criterio» como intérprete de música de cámara en la «Sonata» de «César Franck» y sus gracias puramente violinísticas en la «Canción» de «Schubert», finamente dicha, en la «Ronde des Lutins» y en el castizo «Tango» de Arbós, que como la «Jota aragonesa» de Sarasate, fueron a la vez testimonio de virtuosidad y de españolismo.

S.

«LA NACION».—8 de Abril de 1926.—Yvonne Canale empieza a recorrer el sendero de rosas que de triunfo en triunfo lleva al verdadero artista hasta las altas cumbres de la inmortalidad.....

Posee, unido a una exquisita sensibilidad, un dominio pleno del violín.

ADAME MARTÍNEZ

«LA LIBERTAD».—8 de Abril de 1926—Yvonne Canale interpreta magistralmente las más bellas composiciones de los grandes maestros..... causa general admiración por la brillantez de la ejecución y la profundidad del sentimiento.

A. DE L.

«LA VOZ».—8 de Abril de 1926.—Yvonne Canale, violinista de sólida técnica y hondo sentido interpretativo..... frases afinadas, suaves, que hace surgir del instrumento. La música adquiere así transparencia y dulzura sin iguales..... Las frases del Concierto de Beethoven que mayor jugo melódico encierran trasparecen de entre el desarrollo temático con la exultante y leda claridad de las gemas enquistadas en el metal de una joya.

J. DEL B.

«DIARIO UNIVERSAL».—10 de Abril de 1926.—Yvonne Canale..... sorprende un poco con su fino aspecto añado tocando cosas muy serias, obras grandes, ricas en ideal, difíciles de interpretación y expresión..... arte serio, con mucha pureza de sonido y gran expresión.

YVONNE CANALE

PREMIO SARASATE DEL CONSERVATORIO DE MADRID

ALGUNOS JUICIOS DE LA PRENSA

BOHEMIA

«PROFESOR SEVCIK».—.....Yvonne Canale es una virtuosa del violín, de gran talento, de técnica brillante, de hermosísimo sonido y hondo sentido interpretativo.

«PISESKI LISTY».—17 de Febrero de 1924.—Yvonne Canale posee ya todas las condiciones para alcanzar la gloria total.

«PRACHENSKY KRAJ».—3 de Enero de 1925.—.....profundidad de sentimiento, nobleza, elegancia, seriedad, sensibilidad y alto grado de perfección técnica.

«NARODNI POLITIKA».—Yvonne Canale pasa de una dificultad a otra con perfecta tranquilidad, sin los gestos y contorsiones con los cuales otros virtuosos marcan los pasajes difíciles..... temperamento meridional fogoso, de ejecución brillantísima; extraordinaria en la interpretación de la música de Paganini y Sarasate.

«PISKU». —....claridad, arte recital, gracia, delicadeza, gran estilo en Beethoven, brio en el Concierto de Tchaïcowski, elegancia en el Rondo y Havanaise de Saint Saëns, fogoso ritmo en la Sinfonía española de Lalo.

NOVAK

«OTAVIAN».—Yvonne Canale ha adquirido pleno derecho al título de virtuosa del violín..... técnica pura, sonido claro y cálido.....

virtuosismo de su arco..... Seria interpretación de la Chacona de Vitali..... En el «Concierto» en ré de Paganini y en una «Cadencia» que el profesor Sevcik ha escrito expresamente para ella, tuvo la joven artista ancho campo para hacer valer toda la brillantez de su técnica..... demostró perfecta afinación, hizo alarde del admirable virtuosismo de su mano izquierda..... gran arte interpretativo en la Sinfonía española de Lalo.

«PISESKY LISTY».—Seguridad, afinación, arte serio, verdad, sin trucos ni efectismos de galería. El Concierto de Beethoven fué un alarde de sobriedad, dominio y gusto exquisito. Más que una jovencita parecía un maestro encanecido en el arte y en la cumbre de su carrera artística, quien así toca y sabe expresar a Beethoven.

ITALIA

«AMBROSIANO».—Milano, 19 Gennaio 1925. La piccola esecutrice può vantare doti spiccate di temperamento, di meccanica, di memoria, di duttilità d'arco.

RENZO BOSSI

«L'AVANTI».—Milano. Gioco brillante e sicuro, dolcissima cava-
ta..... raro sentimento.

«LA SERA».—Milano. Yvonne Canale ha delle doti naturali notevoli; belle virtù d'espressione, arcata vibrante e calda, sicura intonazione, dolcezza del fraseggiare cantato, sincerità sentimentale, grazia esecutiva.

G. M. C.

«IL SOLE».—Le doti di cui dispone Yvonne Canale le schiudono la via ad un sicuro e glorioso avvenire artistico.

«LA GIUSTIZIA».—Milano, 20 Gennaio 1925.—Per ridurre ad un valore sintetico l'impressione suscitata dal Concerto della violinista Yvonne Canale, la parola «rivelazione» non è assolutamente di troppo. La giovanissima concertista..... ha lasciato i suoi ascoltatori stupiti ed ammirati ad un tempo per l'eccellenza delle sue esecuzioni.

Qualità strettamente tecniche e virtù interpretative hanno soste-

nuto mirabilmente l'esecutrice durante tutto lo svolgimento del programma, tanto che una volta di più è apparsa evidente la genesi assolutamente «materata» del genio creativo ed interpretativo; a giudicare dall'evidenza e dalla passionalità, dal nitore espressivo e dal vigore con cui Yvonne Canale rese l'intimo spirito delle composizioni prescelte, parrebbe che, ad onta dei suoi giovanissimi anni, ella abbia un suo mondo interiore già formato ed una personalità ben definita. Comunque è certo che brani di difficilissima esecuzione tecnica quali la «Ronde des Lutins» di Bazzini, riuscirono nitidissimi e perfetti, anche là dove solitamente la sorprendente velocità dei ritmi, non soltanto travolge la linea del processo musicale, ma ancora mette in pericolo la stessa intonazione..... Così riuscì squisita, ed in un certo senso addirittura sorprendente, l'esecuzione della «Sinfonía spagnuola» di cui l'esecutrice rese con insinuante evidenza la intensa passionalità ed il tessuto descrittivo ricco di smaglianti colori.

D. B.

ESPAÑA

«EL IMPARCIAL».—Madrid, 16 de Marzo de 1926.—Yvonne Canale notabilísima violinista, cuyo precioso sonido de verdadera emoción sirve a interpretaciones bellísimas en las que se manifiesta un estilo y una modalidad muy personal.

CARLOS BOSCH

«EL UNIVERSO».—Madrid, 23 de Marzo 1926.—Yvonne Canale posee cultura musical, dominio, gusto y facilidad de ejecución verdaderamente extraordinarios..... lluvia de armonía brotaba de aquel mágico instrumento..... caso excepcional..... proclamación de una nueva violinista de primera fila.

«A B C».—Madrid 8 de Abril de 1926.—....brillante expresión, límpido mecanismo. El violín canta en sus manos, y si el pasaje que ejecuta no es cantable, desgrana los sonidos como sarta de perlas al quebrarse el hilo que las unió.

A. M. C.

«EL IMPARCIAL».—Madrid, 8 de Abril de 1926.—Yvonne Canale luce prodigios de ejecución con sentido de una interpretación bien lograda..... realiza primores de buen gusto.

CARLOS BOSCH.

YVONNE CANALE

VIOLINISTA



Yvonne Canale

El violín no tiene secretos para ella, domina las agilidades y alardes acrobáticos del virtuosismo..... la mano izquierda hizo prodigios y el arco se mostró seguro y dominador.

«EL HERALDO».—10 de Abril de 1926.—Yvonne Canale, a pesar de sus pocos años es una verdadera artista de sensibilidad muy delicada y técnica perfecta y segura..... se destaca con fuerza temperamental admirable.

«EL DILUVIO».—Barcelona, 28 de Abril de 1926.—Yvonne Canale..... artista de temple que sabe imprimir expresiva emotividad a sus interpretaciones como lo demostró en la Sonata de César Franck, en la que supo arrancar brillantes frases de su violín. Tiene además una sonoridad espléndida que va unida también a una correctísima afinación. Dijo también con suma nitidez, composiciones de Vitali, Schubert, Bazzini, Arbós y Sarasate, los aplausos que recibió la concertista no fueron pocos.

«EL DIA GRAFICO».—Barcelona, 28 de Abril de 1926.—Trátase de una artista en los albores de la juventud, circunstancia que avalora sus cualidades excelentes. Adviértese en Yvonne Canale mucha técnica y una intuición musical que se manifiesta en el ritmo y en la expresividad de alto sentido artístico.

«EL NOTICIERO UNIVERSAL».—Barcelona, 28 de Abril de 1926.—Yvonne Canale. El nombre que acabamos de escribir es el de un verdadero temperamento de artista..... posee un dominio del violín realmente increíble. La concurrencia en extremo numerosa que acudió a su concierto advirtió desde el primer momento en la Srta. Canale cualidades realmente extraordinarias. Lo mismo en las obras de difícilísima ejecución, que no escasearon en el programa, que en las que la *dicción* es lo esencial, puso a prueba su temperamento de artista y su facilidad de mecanismo.

Interpretó composiciones de César Franck, Vitali, Schubert, Arbós, Bazzini y Sarasate, haciéndose aplaudir en todas ellas con entusiasmo.

Madrid, Mayo de 1926.

«EL UNIVERSO».—8 de Abril de 1926 —.....se trata de una nueva artista llamada a ocupar un puesto muy eminente entre los notables.

«EL SOL».—8 de Abril de 1926.—Yvonne Canale posee buen caudal de méritos artísticos y de rica cualidad. Su «gran estilo» se mostró en el «Concierto» de Beethoven, su «buen criterio» como intérprete de música de cámara en la «Sonata» de «César Franck» y sus gracias puramente violinísticas en la «Canción» de «Schubert», finamente dicha, en la «Ronde des Lutins» y en el castizo «Tango» de Arbós, que como la «Jota aragonesa» de Sarasate, fueron a la vez testimonio de virtuosidad y de españolismo.

S.

«LA NACION».—8 de Abril de 1926.—Yvonne Canale empieza a recorrer el sendero de rosas que de triunfo en triunfo lleva al verdadero artista hasta las altas cumbres de la inmortalidad.....

Posee, unido a una exquisita sensibilidad, un dominio pleno del violín.

ADAME MARTÍNEZ

«LA LIBERTAD».—8 de Abril de 1926—Yvonne Canale interpreta magistralmente las más bellas composiciones de los grandes maestros..... causa general admiración por la brillantez de la ejecución y la profundidad del sentimiento.

A. DE L.

«LA VOZ».—8 de Abril de 1926.—Yvonne Canale, violinista de sólida técnica y hondo sentido interpretativo..... frases afinadas, suaves, que hace surgir del instrumento. La música adquiere así transparencia y dulzura sin iguales..... Las frases del Concierto de Beethoven que mayor jugo melódico encierran trasparecen de entre el desarrollo temático con la exultante y lida claridad de las gemas enquistadas en el metal de una joya.

J. DEL B.

«DIARIO UNIVERSAL».—10 de Abril de 1926.—Yvonne Canale..... sorprende un poco con su fino aspecto añado tocando cosas muy serias, obras grandes, ricas en ideal, difíciles de interpretación y expresión..... arte serio, con mucha pureza de sonido y gran expresión.

YVONNE CANALE

PREMIO SARASATE DEL CONSERVATORIO DE MADRID

ALGUNOS JUICIOS DE LA PRENSA

BOHEMIA

«PROFESOR SEVCIK».—.....Yvonne Canale es una virtuosa del violín, de gran talento, de técnica brillante, de hermosísimo sonido y hondo sentido interpretativo.

«PISESKI LISTY».—17 de Febrero de 1924.—Yvonne Canale posee ya todas las condiciones para alcanzar la gloria total.

«PRACHENSKY KRAJ».—3 de Enero de 1925.—.....profundidad de sentimiento, nobleza, elegancia, seriedad, sensibilidad y alto grado de perfección técnica.

«NARODNI POLITIKA».—Yvonne Canale pasa de una dificultad a otra con perfecta tranquilidad, sin los gestos y contorsiones con los cuales otros virtuosos marcan los pasajes difíciles..... temperamento meridional fogoso, de ejecución brillantísima; extraordinaria en la interpretación de la música de Paganini y Sarasate.

«PISKU».—.....claridad, arte recital, gracia, delicadeza, gran estilo en Beethoven, brio en el Concierto de Tchaïcowski, elegancia en el Rondo y Havanaise de Saint Saëns, fogoso ritmo en la Sinfonía española de Lalo.

NOVAK

«OTAVIAN».—Yvonne Canale ha adquirido pleno derecho al título de virtuosa del violín..... técnica pura, sonido claro y cálido.....

virtuosismo de su arco..... Seria interpretación de la Chacona de Vitali..... En el «Concierto» en ré de Paganini y en una «Cadencia» que el profesor Sevcik ha escrito expresamente para ella, tuvo la joven artista ancho campo para hacer valer toda la brillantez de su técnica..... demostró perfecta afinación, hizo alarde del admirable virtuosismo de su mano izquierda..... gran arte interpretativo en la Sinfonía española de Lalo.

«PISESKY LISTY».—Seguridad, afinación, arte serio, verdad, sin trucos ni efectismos de galería. El Concierto de Beethoven fué un alarde de sobriedad, dominio y gusto exquisito. Más que una jovencita parecía un maestro encanecido en el arte y en la cumbre de su carrera artística, quien así toca y sabe expresar a Beethoven.

ITALIA

«AMBROSIANO».—Milano, 19 Gennaio 1925. La piccola esecutrice può vantare doti spiccate di temperamento, di meccanica, di memoria, di duttilità d'arco.

RENZO BOSSI

«L'AVANTI».—Milano. Gioco brillante e sicuro, dolcissima cava-
ta..... raro sentimento.

«LA SERA».—Milano. Yvonne Canale ha delle doti naturali notevoli; belle virtù d'espressione, arcata vibrante e calda, sicura intonazione, dolcezza del fraseggiare cantato, sincerità sentimentale, grazia esecutiva.

G. M. C.

«IL SOLE».—Le doti di cui dispone Yvonne Canale le schiudono la via ad un sicuro e glorioso avvenire artistico.

«LA GIUSTIZIA».—Milano, 20 Gennaio 1925.—Per ridurre ad un valore sintetico l'impressione suscitata dal Concerto della violinista Yvonne Canale, la parola «rivelazione» non è assolutamente di troppo. La giovanissima concertista..... ha lasciato i suoi ascoltatori stupiti ed ammirati ad un tempo per l'eccellenza delle sue esecuzioni.

Qualità strettamente tecniche e virtù interpretative hanno soste-

nuto mirabilmente l'esecutrice durante tutto lo svolgimento del programma, tanto che una volta di più è apparsa evidente la genesi assolutamente «materiata» del genio creativo ed interpretativo; a giudicare dall'evidenza e dalla passionalità, dal nitore espressivo e dal vigore con cui Yvonne Canale rese l'intimo spirito delle composizioni prescelte, parrebbe che, ad onta dei suoi giovanissimi anni, ella abbia un suo mondo interiore già formato ed una personalità ben definita. Comunque è certo che brani di difficilissima esecuzione tecnica quali la «Ronde des Lutins» di Bazzini, riuscirono nitidissimi e perfetti, anche là dove solitamente la sorprendente velocità dei ritmi, non soltanto travolge la linea del processo musicale, ma ancora mette in pericolo la stessa intonazione..... Così riuscì squisita, ed in un certo senso addirittura sorprendente, l'esecuzione della «Sinfonía spagnuola» di cui l'esecutrice rese con insinuante evidenza la intensa passionalità ed il tessuto descrittivo ricco di smaglianti colori.

D. B.

ESPAÑA

«EL IMPARCIAL».—Madrid, 16 de Marzo de 1926.—Yvonne Canale notabilísima violinista, cuyo precioso sonido de verdadera emoción sirve a interpretaciones bellísimas en las que se manifiesta un estilo y una modalidad muy personal.

CARLOS BOSCH

«EL UNIVERSO».—Madrid, 23 de Marzo 1926.—Yvonne Canale posee cultura musical, dominio, gusto y facilidad de ejecución verdaderamente extraordinarios..... lluvia de armonía brotaba de aquel mágico instrumento..... caso excepcional..... proclamación de una nueva violinista de primera fila.

«A B C».—Madrid 8 de Abril de 1926.—....brillante expresión, límpido mecanismo. El violín canta en sus manos, y si el pasaje que ejecuta no es cantable, desgrana los sonidos como sarta de perlas al quebrarse el hilo que las unió.

A. M. C.

«EL IMPARCIAL».—Madrid, 8 de Abril de 1926.—Yvonne Canale luce prodigios de ejecución con sentido de una interpretación bien lograda..... realiza primores de buen gusto.

CARLOS BOSCH.

M. CANTRELLE se montra à nous comme un admirable soliste, exécutant avec une grande sonorité, délicatesse et séduction le rondo de SAINT-SAËNS.

La Gaceta del Norte, Bilbao. — 5 février 1925.

Les derniers CONCERTS COLONNE ont été tout spécialement appréciés. Ils ont consacré le triomphe de l'extraordinaire violon solo, WILLIAM CANTRELLE qui enleva les justes acclamations des habitués.

GÉO LONDON. — *L'Écho Municipal.* — 15 avril 1925.

Le soliste de la soirée était le brillant virtuose CANTRELLE, qui s'est fait entendre dans le concerto de BEETHOVEN, recueillant les plus belles ovations d'un public entièrement conquis par son grand talent.

Journal de l'Est, Strasbourg. — 10 mars 1925.

Que dire du talent de M. CANTRELLE, sinon qu'il est absolument merveilleux, une justesse impeccable, mise en valeur par une virtuosité des plus accomplies dépensée en toute simplicité au grand avantage du style le plus classique que l'on puisse désirer de la part d'un interprète de BEETHOVEN, ont été le grand charme de l'auditoire de M. CANTRELLE. C'est une illustration du violon que le public a fêtée en la personne de ce traducteur modèle du concerto du maître de BONN.

OBERDCEFFER. — *Journal d'Alsace-Lorraine.* — 11 mars 1925.

Disons-le sans plus attendre, il a plu infiniment, son talent a été unanimement apprécié, et il a remporté un gros succès, un véritable succès d'enthousiasme. Je me réjouis que l'on rende si pleinement justice à un artiste de cette valeur : car il nous a fait reconnaître ! la Symphonie Espagnole dans laquelle d'autres virtuoses trop peu musiciens, se contentent de jeter de la poudre aux yeux pour faire illusion à la majorité du public. Disons donc notre reconnaissance à M. CANTRELLE.

BONNAL. — *Courrier de Bayonne.* — 19 août 1925.

M. CANTRELLE est un violoniste de tout premier ordre et toutes ses qualités supérieures proviennent de ce qu'il possède « la ligne » en un mot un style, un beau style personnel dédaigneux des fantaisies qui éblouissent l'auditeur. Sa technique est surprenante et son archet obtient la plus pure sonorité, un son cristallin, une impeccable sûreté. Le public ne cessait de l'acclamer.

Gazette de Biarritz. — 21 août 1925.

Pour CANTRELLE, nous tenons surtout à vanter sa compréhension si exacte, son exquise sensibilité et la puissance de son jeu. La danse des Sorcières de PAGANINI fait valoir sa technique supérieure : Dolly de FAURÉ et les Pièces du XVIII^e Siècle toute la délicatesse de son interprétation.

La Liberté du Sud-Ouest. — 5 novembre 1925.

Que faut-il admirer le plus dans cet impeccable artiste ! Sa façon d'interpréter les vieux auteurs ? ou sa technique merveilleuse ! le moëlleux de son archet ! Il est impossible d'y répondre. La seule constatation qui s'impose, est qu'on se trouve en présence de l'un des meilleurs violonistes de l'heure actuelle.

La France. — novembre 1925.

Ce magicien de l'archet n'est pas seulement un enchanteur de la virtuosité, il allie à une science profonde du violon une puissance, une divination tellement parfaite des maîtres qu'il interprète que l'on peut dire de lui qu'il est un artiste dans le sens le plus absolu.

MÉRIOT. — *Tablettes des Charentes.* — avril 1925.

Prodigieux ! est-ce bien le vocable congruent qui puisse caractériser l'inaccessible et majestueuse ampleur d'un tel évocateur ! Je ne sais, mais voilà bien cette fois que nous est révélée la haute solennité de l'inspiration, et la franchise la touche nette, juste sans effort se jouant semble-t-il de toutes les impossibilités, la continue pureté des sons voilà quelques-unes des caractéristiques de cet artiste absolu.

Tablettes des Charentes. — août 1925.

WILLIAM CANTRELLE



1^{er} Violon Solo des CONCERTS COLONNE

Représentant : **Georges DELMAS,**

59, rue Caulaincourt - Paris (18^e)

« Vous avez été aujourd'hui, mon cher Cantrelle, un interprète parfait du Concerto de Beethoven. Laissez-moi vous redire toute ma joie, toute ma fierté d'avoir parmi mes collaborateurs quotidiens, un artiste de votre race, et soyez assuré de ma fidèle et fervente admiration ».

GABRIEL PIERNÉ,
de l'Institut,
Chef d'Orchestre des Concerts Colonne.
21 février 1926.

Quatuor CANTRELLE

W. CANTRELLE

1^{er} Prix du Conservatoire, Paris
1^{er} Violon Solo des Concerts Colonne

M. VANHOOREBEKE

1^{er} Prix du Conservatoire, Paris

E. GINOT

1^{er} Prix du Conservatoire, Paris
1^{er} Alto Solo des Concerts Lamoureux et de l'Opéra-Comique

H. LOPÈS

1^{er} Prix du Conservatoire, Paris
1^{er} Violoncelle Solo des Concerts Colonne et Opéra-Comique

Représentants : **DELGRANGE, 18, rue de la Boétie - Paris (8^e)**
G. DELMAS, 59, rue Caulaincourt - Paris (18^e)

RÉPERTOIRE

CONCERTOS

1. Concerto en mi majeur	BACH	7. Concerto en ré.....	BRAHMS
2. » en la	MOZART	8. » en si mineur....	SAINT-SAENS
3. » en mi b	MOZART	9. » en fa	LALO
4. » en ré	BEETHOVEN	10. » russe	LALO
5. » en mi	MENDELSSOHN	11. » Symphonie espagnole	LALO
6. » en sol mineur ...	MAX BRUCH	12. » Concertstück	SAINT-SAENS

VIOLON SEUL

1. 1 ^{re} Sonate en sol mineur	BACH
2. Chacone	BACH
3. 6 ^e Sonate	BACH
4. Larghetto de la 5 ^e Sonate	BACH

MORCEAUX DIVERS

1. Variations de Tartini sur une Gavotte de..	CORELLI	26. Ch. Louis XIII et Pavane	COUPERIN
2. Adagio, Allegro, Menuet et Gavotte de la Sonate en mi.....	VERACINI	27. Allegretto	BOCCHERINI
3. Prélude et Allegro	PUGNANI	28. Andantino	MARTINI
4. Tambourin	LECLAIR	29. Rondo	Auteur inconnu
5. Tambourin	GOSSEC	30. Allegretto	GEMINIANI
6. La Clochette.....	PAGANINI	31. Hornepipe	ARNE
7. Danse des Sorcières ..	PAGANINI	32. Grave	FR. BACH
8. Polonaise en la	WIENIAWSKI	33. Scherzo	DITTERSDORF
9. Airs russes	WIENIAWSKI	34. Moment Musical	SCHUBERT
10. Romance	SVENDSEN	35. Rêverie	SCHUMANN
11. Airs bohémiens	SARASATE	36. Chant du Soir	SCHUMANN
12. Havanaise	SAINT-SAENS	37. Gartenmelodie	SCHUMANN
13. Rondo Capriccioso	SAINT-SAENS	38. Humoresque	DVORAK
14. Ronde des Lutins	BAZZINI	39. Berceuse	FAURÉ
15. Tambourin chinois ..	KREISLER	40. Dolly	FAURÉ
16. Andante	FAURÉ	41. Le Cygne	SAINT-SAENS
17. Zapateado	SARASATE	42. Sérénade	PIERNÉ
18. Poème	CHAUSSON	43. Liebesleid	KREISLER
19. Polonaise en ré	WIENIAWSKI	44. Rondino sur un thème de Beethoven	KREISLER
20. Sicilienne et Rigaudon	FRANCŒUR	45. Sarabande	MONDONVILLE
21. Aria	BACH	46. Entr'acte de Rosemonde	SCHUBERT
22. Aria	PERGOLÈSE	47. Gavotte et Menuet.....	LULLI
23. Sérénade	HAYDN	48. La Fille aux cheveux de lin	DEBUSSY
24. Gavotte	LULLI	49. Tambourin	RAMEAU
25. La Précieuse	COUPERIN	50. Danse Espagnole	GRANADOS

CRITIQUES

Extraits de la Presse Française sur l'interprétation de M. William CANTRELLE

La séance (CONCERT COLONNE) comportait en outre le Concerto de Beethoven, où M. CANTRELLE fut vivement acclamé. Cet artiste, remarquable par sa vive intelligence musicale, sa pureté de style, sa maîtrise technique et sa sonorité prenante, est un virtuose de premier ordre.

P. BERTRAND. — *Le Menestrel*. — Paris, 3 avril 1925.

S'il est un violoniste représentatif des plus belles qualités de notre école, c'est bien WILLIAM CANTRELLE. Sa sonorité est charmante et persuasive, son mécanisme d'une prodigieuse facilité, un goût sobre, ennemi de toute emphase inutile.

M. PINCHERLE. — *Monde Musical*. Paris, décembre 1925.

Il faut l'entendre dans les pièces classiques pour tout artiste, pour mesurer l'aisance de son mécanisme et sa prodigieuse virtuosité. Dans la danse des *Sorcières*, notamment, il est déconcertant de précision, dans l'exécution d'harmoniques en doubles cordes et autres gentilles du même goût, terreurs des violonistes entraînés.

P. LE FLEM. — *Comœdia*. — Paris, 22 novembre 1925.

Le brillant violon solo des CONCERTS COLONNE, M. CANTRELLE a donné SALLE GAVEAU, un concert où il s'est fait acclamer à la fois pour sa belle ampleur sonore, sa technique incomparable et sa rare pureté de style. L'exécution du rondo de SAINT-SAENS fut merveilleuse de netteté et de brio. La danse des *Sorcières* de PAGANINI, fut bisée d'enthousiasme. On ne sait qu'admirer d'avantage de l'intelligence musicale ou du fini de l'exécution.

P. LA POMMERAYE. — *Le Menestrel*. — Paris, 23 novembre 1925.

Son net, vibrant, coloré : justesse impeccable, virtuosité digitale aisée, archet souple et moelleux, style noble, sans mièvrerie : ce fut là l'expression d'un violoniste de belle race ; on l'acclama sans fin.

M. IMBERT. — *Courrier Musical*. — Paris, 15 avril 1925.

Un violoniste heureux, c'est M. WILLIAM CANTRELLE ! Soliste, justement populaire, des CONCERTS COLONNE, il peut, quand il lui plaît, paraître sur l'estrade du récitaliste avec la certitude que le public, lui, paraîtra du même coup dans la salle ! C'est un résultat beaucoup plus exceptionnel qu'on ne serait tenté de le croire en considérant seulement le nombre des manifestations musicales affichées ! M. CANTRELLE dont le talent est accompli et d'une jolie qualité artistique, obtient de ses admirateurs un énorme succès partagé par M. GABRIEL PIERNÉ, compositeur de la Sonate pour piano et violon.

VUILLEMIN. — *Paris-Soir*. — 10 décembre 1925.

M. WILLIAM CANTRELLE, classé parmi les premiers violonistes de Paris, se révélait aux Stéphanois. Est-il besoin de vanter ses qualités techniques, sa virtuosité, sa maîtrise, son style ? Dès le premier allegro de la Sonate de GRIEG, il avait conquis la salle.

Mémorial de la Loire. — 20 novembre 1925.

Don Francisco Costa, uno de los virtuosos del *stradivarius* y que por sus notables interpretaciones de los grandes creadores ha conseguido fama universal. Por el programa que desarrolló en la noche del 26 de julio, demostró ser un coloso del violín. Huyendo de la *pose* que caracteriza a los falsos prestigios *teatrales*, triunfó por obra del temperamento de la técnica insuperable.

(*Athenea*, Buenos Aires, 1.º agosto 1920.)

Turquia

Qu'il interprète un Prélude de Pugnani ou un presto de Bach, il reste le maître absolu de son instrument et il semble toujours que son âme mène l'archet.

(*L'Impartial*, Esmirna, 8 junio de 1914.)

Egipto

M. Francesch Costa-Carrera est un de ces artistes qui empoignent leur public en jouant avec leur âme. En l'écoutant on oublie la technique impeccable de sa science musicale supérieure pour ne recevoir que des impressions merveilleuses de douceur, de tendresse et de passion. Chaque note vibre et frémit avec une intense harmonie; l'artiste ne fait qu'un avec son violon qui semble chanter avec une voix humaine d'une pureté incomparable, et ses trilles, ses gammes d'une vertigineuse délicatesse sont «modelées», si l'on peut ainsi dire, avec une grâce absolument délicate.

(*Le Phare d'Alexandrie*, 28 abril 1914.)

M. Costa-Carrera a été merveilleux. C'est un violoniste de premier ordre et d'un grand mérite et qui a très largement mérité la distinction que lui ont octroyée les Conservatoires de Barcelone et de Bruxelles. Le public a été enthousiasmé de la perfection avec laquelle ont été exécutés les œuvres des grands maîtres.

(*L'Egypte*, Cairo, 8 mayo 1914.)

The hero of the evening was M. Francesch Costa-Carrera with his violin. From the first note, the audience was held spellbound.

But it was in the *Havanaise* of Saint-Saëns that M. Carrera scored his greatest triumph, the audience applauding loudly for over five minutes until he responded with an encore.

(*The Egyptian Gazette*, Alejandria, 8 mayo 1914.)

Marruecos

MM. COSTA ET TERAN. — Je dois avouer que j'ai éprouvé samedi soir la plus agréable et la plus intense sensation artistique de ma vie casablancaise, et j'ose ajouter que je n'aurais jamais cru goûter pareil régal au Maroc.

Que dire aussi du violoniste Costa, qui puisse traduire exactement la souplesse de son style d'une merveilleuse pureté, la sûreté de son jeu d'une exquise distinction, enfin ses qualités d'archet et de phrase qui atteignent presque la perfection.

(*Le Progrès Marocain*, 29 octubre 1917.)

M. Costa, noir troubadour, fut prestigieux non seulement avec Sarasate, mais aussi avec Bach. Le Presto, lié et pur comme il le fut, finit par dominer toutes les tendances de notre sensibilité et à les ramener à lui, puis à les dominer. Bach surprend beaucoup de personnes par sa façon fuguée de s'exprimer, langage non à la portée d'un chacun, il faut pour le saisir bien entendre certaines notes, que l'artiste quand il est excellent, comme M. Costa, rend plus sonores.

(*La Presse Marocaine*, 5 noviembre 1917.)

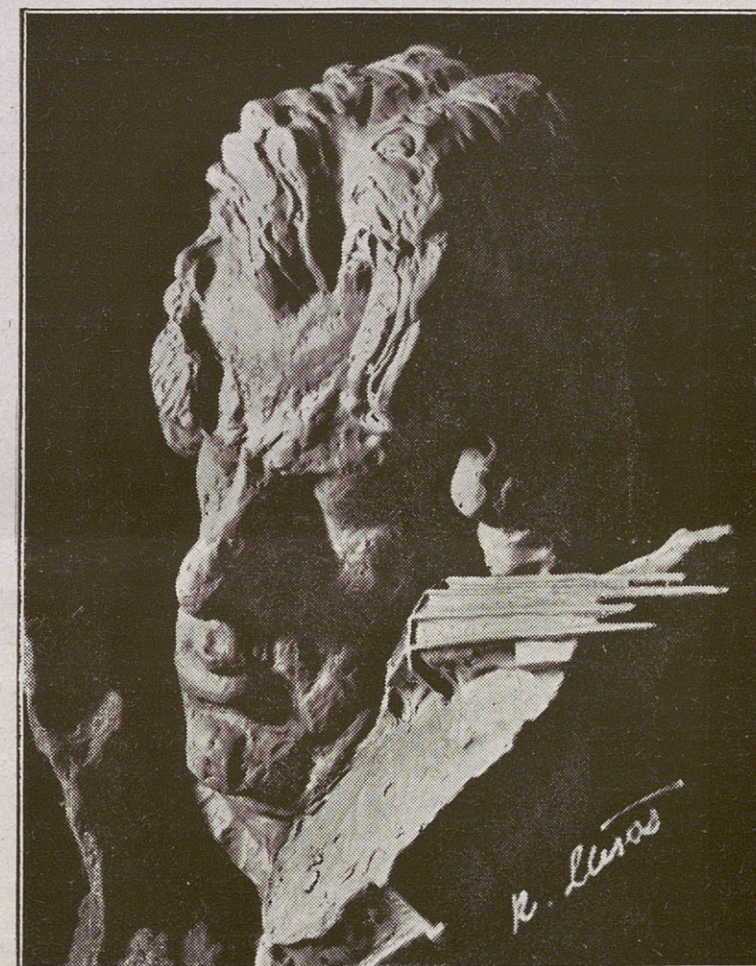
¿Qué hemos de decir de nuevo del monumental violinista? Estuvo acertadísimo subyugando al auditorio en todo momento.

(*El Telegrama del Rif*, Melilla, 20 diciembre 1917.)

Francisco Costa incluye en su repertorio lo más saliente de la literatura violinística antigua y moderna.

CONCERTS CATALONIA

Rambla de Cataluña, 106, pral. y Plaza de Letamendi, 25, 4.º
BARCELONA



Francisco Costa

Violinista

Extracto de juicios críticos

Bélgica

Il faut tirer hors pair, parmi ces jeunes gens, un Espagnol, M. Costa, artiste déjà mûr, possédant à un haut degré les qualités rarement réunies de virtuosité et d'expression, et qui a joué d'une façon absolument remarquable l'ingrat *concerto* de Brahms et, avec son maître, le double concerto de Bach.

(*Le Guide Musical*, Bruselas, 27 marzo 1910.)

CONCOURS DU CONSERVATOIRE. — Après une délibération qui dura une grosse demi-heure, le jury, composé de MM. Tinel, Crickboom, Debroux, Kefer et White, proclama M. Costa, élève de M. Marchot, «premier» des premiers prix avec la plus grande distinction.

(*La Chronique*, Bruselas, 30 junio 1910.)

M. Costa fit longuement applaudir le beau style de son exécution du deuxième concerto pour violon de Max Bruch. Sonorité douce et veloutée, technique très sûre dans les doubles notes.

(*La Chronique*, Bruselas, 7 noviembre 1910.)

Nous avons entendu M. Francesch Costa dans une sonate de Bach pour violon seul. Il faut non seulement une belle audace pour inscrire à son programme une œuvre aussi difficile et aussi abstraite, il faut encore les qualités techniques exceptionnelles qui distinguent M. Costa. Nous le reentendimes avec plaisir après les mélodies françaises; il fut, dans l'*Albumblatt*, de Wagner, vibrant et passionné, et dans l'*Etude* de Concert, de Marchot, tout à fait étourdissant de brio.

(*La Plume*, Bruselas.)

España

El concierto de esta noche ha constituido para Costa un éxito estupendo, pues se han repetido las ovaciones, y el «virtuoso» se ha visto obligado a bisar las principales obras que interpretó en su mágico violín.

No se recuerda que artista alguno haya tenido en Málaga un éxito igual al que Costa ha obtenido.

(*La Correspondencia de España*, Madrid, 22 enero 1915.)

El joven violinista es un gran sensitivo; ejecuta poniendo en la obra no sólo su habilidad y dominio, sino también toda su alma sentimental y toda la efusión de su temperamento inquieto. Su exquisita sensibilidad artística le permite apoderarse del auditorio y adentrarlo en el espíritu de la música.

(*El Liberal*, Bilbao, 23 marzo 1915.)

Es Francisco Costa un violinista notable. Siente la música intensamente, y el arco de su violín, manejado con soltura y maestría, hace arrancar notas llenas, vibrantes, pletóricas de sonido siempre agradable, porque, Costa pone en el violín toda su alma de artista.

(*El Nervión*, Bilbao, 23 marzo 1915.)

Costa, el tremendo y sutilísimo Costa, inclina su testa melenuda en pelos anillados, como un monstruoso crisantemo negro, sobre el Guarnerius dorado que atraviesa el haz blancuzco del cordaje. ¿Qué confianza será la de ese rayo de luna que recoge una lámina de oro? Sonríe el violinista, y en la cara de los escasos y absortos oyentes va extendiéndose la gravedad de la inefable mascarilla *beethoveniana*...

(*La Acción*, Madrid, 10 diciembre 1916.)

Francisco Costa alcanzó nutridísima ovación al terminar su colosal labor de ciclope del violín.

(*El Mercantil Valenciano*, Valencia, 22 dic. 1918.)

Costa: Exuberancia, pasión, sentimiento desbordante, lirismo exaltado...

(*El Diario de León*, 10 diciembre 1918.)

Francisco Costa, el virtuoso violinista, nos entusiasmó extraordinariamente.

Su perfección de ejecutante y, sobre todo, el sentimiento depuradísimo que como un artista que es, pone en la interpretación de todas las composiciones, triunfaron de nuevo en Zaragoza y el público tributó al eminente Costa aplausos muy cálidos.

(*Heraldo de Aragón*, Zaragoza, 5 noviembre 1919.)

PALAU DE LA MÚSICA CATALANA.—Son dos artistas de corazón Costa y Terán, dos sacerdotes del arte. Lo han demostrado

distintas veces, y lo ratificaron en el concierto de violín y piano que dieron el sábado en el «Palau de la Música», en el que fundieron sus sentimientos, apareciendo como verdaderos virtuosos.

(*Gaceta de Cataluña*, Barcelona, 17 de junio 1919.)

Dió término el violinista Costa, otro concertista de calibre, y en un raudal de filigranas conquistó los aplausos por miles. Con pulcritud extrema y refinada dicción, dijo un *Minueto*, de Mozart, que levantó palmadas desde el estrado a la galería. Tres composiciones más siguieron después, mientras Costa, en un sin fin de preciosidades, iba obteniendo en *crescendo* el favor de la sala. Las múltiples palmadas interrumpieron el final de la última pieza y después de varias salidas al proscenio, Costa tuvo que ejecutar una composición más — ¿cómo no? — de las anunciadas.

(*El Diluvio*, Barcelona, 9 marzo 1920.)

El concierto de anoche constituyó para nuestra capital y los amantes de la música una solemnidad artística de imperecedero recuerdo.

Desde los primeros momentos nos cautivó Costa interpretando la maravillosa y difícil *Sonata en «la» mayor* de César Franck con arte, buen gusto y afinación.

Costa posee todas las condiciones reservadas a los grandes artistas y a la vez nos encanta su sobriedad y naturalidad, nada de efectismos. Su figura tiene a veces, al interpretar, el aire, la *pose*, la belleza de una escultura, en éxtasis, con los ojos cerrados, como él toca.

Puede contar el concierto de anoche como un triunfo más de los que va recogiendo en su larga *tournee* artística.

(*Heraldo de Gerona*, 29 abril 1920.)

Les émotions corrien desbocades i a tomballons, en una caòtica torrentada a mida que el portentós violí d'en Costa anava desgranant el concert.

(*El Ideal*, Lérida, 5 octubre 1921.)

Francia

.....
Mais le clou de la soirée a été M. Francesch Costa, violiniste, grand premier prix du Conservatoire de Bruxelles: on sent, en le voyant, un maître en la pleine posses-

sion de son art, et sa façon majestueuse, je dirai napoléonienne, de jouer, n'a rien qui choque, tant son exécution est vigoureuse et juste.

(*Journal de Saint-Quentin*, San Quintín, 23 mayo 1912.)

Uruguay

Costa se eleva hasta los creadores que evoca y, tocado por el fuego sagrado de la eterna belleza que ellos encarnan, se presenta al auditorio sencillo y sereno, noble y austero, digno y serio, respetuoso y comprensivo, encuadrado casi sin excepción en el justo ritmo y en la entonación perfecta, sin recurrir jamás al antiestético portamento ni a la menor concesión al mal gusto.

(*El Día*, Montevideo, 25 de junio 1920.)

UN TRIUNFO CLAMOROSO. — Muy pocas veces hemos presenciado un éxito tan elocuente como el que anoche obtuvo el distinguido violinista catalán Francisco Costa. Pero fué, sobre todo, el concierto del artista español una nota de arte llena de honda emoción.

(*El Bien Público*, Montevideo.)

EL VIOLINISTA COSTA. — Se realizó anoche la segunda audición de este notable violinista español, uno de los más completos y grandes músicos que nos han visitado en estos últimos tiempos. El programa vertido ayer constituyó una alta nota de selección; interpretado con concepción clarísima de las obras, con hondo amor, con sentimiento cálido, llegó hasta el auditorio, dominándolo, subyugándolo. Riqueza sonora, estupenda fuerza interpretativa, dominio del arco, carencia de efectismos y acrobacias, prodigalidad de matices, todo lo posee este poeta del violín, que encanta con la sutil belleza que fluye de su arco.

(*La Noche*, Montevideo, 25 junio 1920.)

República Argentina

Francisco Costa, un virtuoso de fina musicalidad, excelente técnico y cuyas interpretaciones revelan buen gusto y seria cultura musical, se hizo aplaudir con entusiasmo, en cuantas composiciones interpretó.

(*La Nación*, 6 de julio 1920.)